



22^e LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Novembre 1712



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour, à
la Librairie François.

M DCC. XII.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez Adrian Moertens ,
les Mémoires de Bellière, & de Silleri,
concernant la Négociation de la Paix de
Vervins, 12. 2. vol.

Les Mémoires & Négociations secret-
tes de la Paix de Munster, 4. vol. 8.

Lettres & Négociations du Maré-
chal d'Estrades, de Colbert, & d'A-
vaux, Ambassadeurs de France à la
Paix de Nimègue, 3. vol. 12.

Les Actes & Mémoires des Négociations
de la Paix de Nimègue, avec l'Histoire
de Mr. de St. Didier, 12. 8. vol.

Les Actes & Mémoires des Négocia-
tions de la Paix de Ryswick, nouvelle E-
dition augmentée de Mémoires historiques,
& d'une Continuation, contenant le Procès
entre Son Altesse Electorale Palatine, &
Madame la Duchesse d'Orléans, 12. 5. vol.

Recueil des Traitez de Paix, in folio
4. vol.

Histoire de la Ligue faite à Cambray ;
contre la République de Venise, 12. 2. vol.

Les Soupirs de l'Europe à la vûe du
Projet de Paix contenu dans la Haran-
gue de la Reine de la Grande-Bretagne
à son Parlement du 6. (17.) Juin
1712., 12.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe ;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de Novembre, 1712.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR,

I. La Domination Souveraine du
Pape dans tous ses Etats Tempo-
rels, l'ayant obligé d'y faire main-
tenant plusieurs Changemens dans
les Charges des Gouvernemens,
& dans celles des Nonciatures, la
Liste de ceux qui en ont été pour-
vus fut envoyée dans les principales
Cours des Princes Catholiques, au

Z 2

com.

commencement du mois d'Octobre dernier, parce qu'ils ont presque tous besoin d'être informez des Qualitez personnelles de ceux qui ont ces Emplois, & sur tout de bien connoître le Génie de ceux qui sont envoyez de sa Sainteté, pour résider dans leurs Cours en qualité de Nonces Apostoliques.

Il y en a sept qui ont été nouvellement revêtus de ce caractère, qui n'est ordinairement donné qu'à des Prélats bien versez dans la connoissance du Droit Canonique, & dans celle des Négociations Politiques, tant pour les Affaires Civiles & Temporelles, que pour les Ecclésiastiques & Spirituelles, attendu qu'elles se trouvent souvent confonduës dans les intérêts du Pape, considéré comme Souverain Monarque dans ses Etats particuliers, & comme Souverain Pontife dans tous ceux des Rois, des Princes, & des autres Seigneurs qui professent la Religion Romaine.

Je ne puis pas vous informer ici des Caractères particuliers de tous ces Nonces; mais je dois néanmoins vous dire, que celui qui avoit

avoit fomenté la Guerre parmi les Suisses, de la manière que nous en avons fait le Naré dans nos Lettres précédentes, n'ayant plus trouvé le moyen de faire suivre ses Conseils aux Catholiques de ce Pais-là, depuis qu'ils en ont vû les pernicieux Effets, dans les malheurs causez par cette Guerre, qui leur a été très fatale, le Pape ne pouvant pas faire mieux que de rapeller ce Nonce Belliqueux, y a envoyé à sa place Mr. Vicentini, qui est le plus pacifique de tous les Prélats de la Cour de Rome.

Les autres Nonciatures ont été données à des Ecclésiastiques dont je n'emmetrai ici que les Noms. Mr. Archinto a été nommé pour celle de *Cologne*; Mr. Santini pour celle de *Bruxelles*: Mr. Germani pour celle de *Pologne*: Mr. Aldobrandini pour celle de *Venise*: Mr. Caraffa de Belvedere pour celle de *Florence*: Mr. Agostini Commissaire des Armes pour celle de *Naples*.

Pour ce qui est des Gouverneurs, celui de *Lorette* a été conféré à Mr. Maggi; celui de *Josy* à Mr. Barni; celui d'*Orvietto* à Mr. Oddi; celui de *Benevento* à Mr.

Spinola , & celui de *Tivoli* à Mr. Rinugzini.

On dit que le Cardinal Orighi passera à la Légation de *Bologne* ; le Cardinal Corradini à celle de *Ferrare* , & que l'Evêché d'*Osimo* sera donné au Cardinal Pico , dont la Charge de Majordome sera exercée provisionnellement par Mr. Olivieri.

Mr. Molarà exercera la Charge de Commissaire des Armes à la place de Mr. Agostini. Mr. Marefoschi a été fait Auditeur du Pape ; Mr. Banchieri Secrétaire de la Consulte ; Mr. Caraccioli Archevêque de *Caponè* ; Mr. Matthei Archevêque de *Fermo* ; Mr. Cerri & Mr. Barbarigo Auditeurs de Rote.

Dans le même Consistoire où toutes ces Promotions ont été faites le 26. du mois de Septembre dernier , le Pape y déclara aussi les quatre Cardinaux qu'il avoit réservés *in Petto* , à savoir 3. du Palais qui sont Mr. Pic de la Mirandole , Majordome ; Mr. Origly Secrétaire de la Consulte ; Mr. Corradini , Auditeur de sa Sainteté : & pour le quatrième Mr. Bussi , Nonce à *Cologne* & Evêque d'*Antône*.

Mois de Novembre , 1712. 505
cône. Le jeudi suivant les trois premiers de ces Cardinaux reçurent leurs Chapeaux dans un autre Consistoire qui se tint expressément pour les leur donner , selon les Cérémonies ordinaires qui se pratiquent , lors qu'on y fait l'Installation des nouveaux Ministres d'Etat du Souverain Pontife.

On tient que les Différens entre cette Cour & celle de Naples sont accommodés , par les soins du Cardinal Piazza , auprès de S. M. Impériale , pour ce qui concerne les Bénéfices Ecclésiastiques , dont quelques-uns seront à la Disposition du Pape , & les autres ne pourront être donnés qu'à des Ecclésiastiques Originaires des Etats du Royaume de Naples , ou de ses Dépendances.

Le Cardinal Albani s'étant retiré pendant quelque tems dans le Novitiat des Pères Jésuites , pour y faire des Exercices de Piété , & se préparer à recevoir les Ordres Sacrez , on les lui conféra le 18. de Septembre , & le jour suivant il alla prendre possession de son Diaconat de Saint Eustache , où la Cérémonie s'en fit avec beaucoup de Solemnité.

Deux jours après, le Cardinal Tomasi fit remettre au Pape un Mémoire, pour la Réforme générale de cette Ville, tant à l'égard du Cerémonial, que pour les Ajustemens des Dames, & les Vêtemens des autres personnes du Sexe qui excèdent dans le Luxe; sur quoi ce Pontife a fait assembler chez lui plusieurs Cardinaux, & ordonné à tous ceux de la dernière Création de s'y trouver aussi, pour prendre leurs Avis sur cette Matière.

Le Cardinal Casoni ayant trouvé dans les Archives des Peres Capucins, que, suivant l'Institution d'*Urban VIII.* la Maison *Barberine* doit fournir à ces Religieux un Plat de trois mille Ecus chaque Année, quand il y aura un Cardinal de leur Ordre, il a fait communiquer cette Ordonnance Pontificale au Cardinal *Barberini* qui a répondu, que ce Plat seroit servi au goût de son Eminence, dans le Réfectoire du Monastère de ces Capucins, où elle a sa Cellule, qui sera bien-tôt changée en un Apartement plus convenable à sa grande Dignité.

On a aussi tiré des Archives du Vatican,

Mois de Novembre, 1712. 507
Vatican une Pièce beaucoup plus considérable, qui a donné lieu aux Cardinaux d'une Congrégation, d'examiner ce que la Cour de Rome doit faire, pour maintenir, autant qu'il lui sera possible, les Intérêts du Chevalier de Saint George, quand la Paix Générale se fera, si le Roi de France, qui lui donne maintenant le Titre de Duc de *Glocester*, n'obtient pas qu'il soit appelé à la Succession de la Couronne d'Angleterre, après la mort de la Reine qui en est aujourd'hui en Possession, & que les Rivaux de la Maison Elect. d'*Hanover* se figurent avoir quelque bonne Intention pour ce Prétendant.

Je ne saurois publier sans trop de témérité les différentes Conjectures que les Politiques font sur cela, non seulement à la Cour du Pape, mais aussi dans toutes celles des Puissances Catholiques, ou Protestantes de l'Europe; mais on peut bien dire qu'il est au moins certain, que le Colège des Cardinaux ne perdra jamais de vûe tout ce qui pourra favoriser le Rétablissement de la Religion Romaine, dans tous les Etats de la Grande-Bretagne, & que par conséquent le Pape & ses Ministres fe-

Z. 5. ront

ront toujours beaucoup d'Attention à ce qui leur a été recommandé sur cela par le plus zélé de tous les Rois Catholiques d'Angleterre, dans cet Ecrit dont je viens de faire mention.

C'est une Lettre très remarquable du feu Roi Jaques II. qui fut envoyée au Pape Innocent XII. par ce Monarque détrôné, laquelle fait aujourd'hui de nouvelles impressions sur l'Esprit du Pape Régnant, & sur les Prélats de sa Cour, où l'on vient de la faire paroître dans un Manuscrit Latin, dont voici la Traduction en François.

TRES-SAINT PERE,

„Vôtre Sainteté est trop bien in-
„formée de toutes choses, pour
„ignorer que la Paix Générale vient
„d'être conclue entre les Princes
„Chrétiens, parmi lesquels si je
„n'eusse pas été si zélé pour les In-
„térêts de l'Eglise Romaine, j'au-
„rois encore maintenu le Caracté-
„re, duquel le Ciel m'avoit revê-
„tu, par le Droit de ma Naissance.

„Je déclare sincèrement à Votre

„ Sain-

„ Sainteté, & à tout le monde, que
„ l'Avancement de la Gloire de
„ Dieu, que j'ai toujours regardé
„ comme inséparable du bien de
„ mes Sujets, a été en toute occa-
„ sion, l'unique Objet de mes Des-
„ seins & de mes Actions. J'en prens
„ à témoin le Seigneur tout-puis-
„ sant, qui seul connoît les cœurs
„ des hommes, & fait avec quelle
„ ardeur j'ai tâché, par ce Divin
„ Motif, de ramener au Giron de
„ la sainte Eglise Catholique, ceux
„ que je devois regarder comme mes
„ Enfants.

„ Le Ciel, par des Raisons qui
„ nous sont cachées, n'a pas vou-
„ lu que je fusse le glorieux Instru-
„ ment d'une Réunion si nécessaire;
„ mais je dois reconnoître qu'il m'a
„ fait un plus grand Honneur, en
„ me faisant imiter le plus noble,
„ quoi qu'en même tems ce soit le
„ plus humble, de tous les Exem-
„ ples du Prince de Gloire lui-mê-
„ me, qui, pour racheter le Genre
„ Humain, ayant quitté le Royaume
„ de son Père, n'eut sur la Terre
„ aucun Lieu où pouvoir reposer la
„ Tête.

„ Je dois toujours me souvenir,

„ & le Parti Catholique doit recon-
 „ nôtre, que les Efforts du Roi
 „ Très-Chrétien ont été extraordi-
 „ naires, & ses Depenses excessives,
 „ dans la Guerre ruineuse qu'il a lui
 „ seul maintenue contre presque
 „ toute l'Europe, laquelle il s'étoit
 „ attiré sur les bras, pour avoir pris
 „ en main la Cause de la Justice,
 „ & tâché d'arrêter les Progrès de
 „ l'Hérésie, & l'Usurpation du Droit
 „ des Rois.

„ En mon particulier, je croirois
 „ être ingrat, si, après tout ce qu'il
 „ a fait pour moi, je n'en étois pas
 „ aussi reconnoissant, que si je lui
 „ envoyois une Ambassade, pour le
 „ remercier d'avoir reconquis mes
 „ Etats pour m'en remettre en Pos-
 „ session.

„ Je ne me plaindrai point de ce
 „ que les autres Princes Catholiques
 „ ont fait, quoi que si leur soin pour
 „ les Intérêts de leur Religion eût
 „ été tel qu'il devoit être, l'Euro-
 „ pe n'auroit pas seulement joui d'u-
 „ ne plus prompte Paix; mais aussi
 „ elle m'auroit vu rétabli sur mon
 „ Trône, où je pouvois travailler
 „ présentement avec succès, à la
 „ Propagation de la Foi, & à l'Ex-
 „ tirpation de l'Hérésie. „ Cet-

„ Cette Espérance m'est tout à
 „ fait ôtée, depuis que les Affaires
 „ ont changé de face, & qu'il a
 „ plu à la Providence de rompre
 „ mes Mesures; cependant, com-
 „ me nous devons nous soumettre
 „ aveuglément aux Ordres du Roi
 „ des Rois, j'acquiesce aujourd'hui
 „ à sa Divine Dispensation, avec
 „ aussi peu de répugnance, que si
 „ mes Desseins avoient été accom-
 „ plis.

„ Quant à la Justice de ma Cau-
 „ se, qu'on voit maintenant aban-
 „ donnée, je m'assure qu'elle vien-
 „ dra un jour en mémoire devant
 „ l'Eternel, & que ce Souverain
 „ Juge du Droit, pour faire répa-
 „ rer le Mal que j'ai souffert, &
 „ pour expier le Crime de la Na-
 „ tion Angloise, rendra à ma Po-
 „ stérité, la Couronne Héritaire
 „ que mes Ennemis m'ont ravie.

„ Dans cette pensée, je recom-
 „ mande très-instamment à Votre
 „ Sainteté, & aux Princes Catho-
 „ liques, le Prince de Galles mon
 „ légitime Héritier & Successeur,
 „ par qui seul, suivant les apparen-
 „ ces, on peut espérer de voir notre
 „ sainte Religion revivre en Angle-

„ terre , & qui , s'il m'est permis de
 „ parler ainsi , est né Martyr pour
 „ la Cause des Catholiques , puis-
 „ qu'à leur considération , sa Nais-
 „ sance l'a privé de son Droit.
 „ Pour ce qui est de mon parti-
 „ culier , comme il n'y a rien sur
 „ la Terre qui soit capable de m'ô-
 „ ter la pensée & le desir de travail-
 „ ler à mon Salut , ni qui puisse
 „ être comparé à la Couronne in-
 „ corruptible du Ciel , il n'y a rien
 „ non plus que j'attende , ni que je
 „ foudraie si ardemment ici bas , que
 „ le bonheur de finir mes jours dans
 „ la recherche continuelle du Roy-
 „ aume de Dieu & de sa Justice , à
 „ quoi vos Avis salutaires peuvent
 „ beaucoup contribuer. J'espère que
 „ Votre Sainteté ne me les refuse-
 „ ra point , & qu'ils procureront
 „ une Félicité éternelle à celui qui
 „ est très respectueusement ,

De Votre Sainteté,

Le Fils Spirituel le
 plus dévoué , &c.

*A Saint Germain en Laye ,
 le 24. Septembre 1697.*

Naples.

Naples.

II. Le bruit s'étant répandu dans
 cette Ville , que le Roi de France a
 donné Ordre qu'on arme une Esca-
 dre à Toulon , pour faire quelque
 Entreprise sur les Côtes ou sur les
 Ports de ce Royaume ; le Vice Roi
 de S. M. I. & C. a dépêché plusieurs
 Couriers aux Gouverneurs des Pia-
 ces de cet Etat , & a fait passer un
 Général à *Gaeta* avec des Commis-
 sions secretes.

Il a aussi révoqué l'Ordre qu'il a-
 voit donné d'arrêter les Bâtimens
 Venitiens dans ces mêmes Ports , &
 de visiter s'il y avoit des Marchan-
 dises de Contrebande ; en suite de
 quoi , voulant encore avoir égard
 aux Remontrances qui lui ont été
 faites par le Résident de Venise , il
 a fait relâcher un Vaisseau de la mê-
 me Nation qui avoit été pris par un
 Corsaire Tripolin , quoi que le Tri-
 bunal de la Chambre du Fisc l'eut
 déclaré de bonne Prise.

Don Tomazo Mazzacara Avocat
 Fiscal de cette Chambre , a été dé-
 claré Regent du Collatéral , & a pris
 possession de cette Charge qui est
 d'un très-grand raport.

On

On a ordonné de se saisir de tous les Vagabonds qui se trouveront dans cette Capitale, & dans les Provinces du Royaume, pour les employer dans les Recrues des Troupes de Sa Majesté.

Diverses Personnes accusées d'entretenir des Correspondances avec les Ennemis de cet Etat, ayant été arrêtées depuis quelque tems, de même que trois Officiers Espagnols, & un Agent du Prince de Callamare; on travaille à les examiner, & le Conseil d'Etat prend les mesures nécessaires pour dissiper & prévenir les Intrigues de ceux qui sont mal affectionnez pour ce Gouvernement.

Quatre Tartanes chargées de Grains pour cette Ville, ont été prises par les Galères de Messine, & dix autres ont fait Voile pour en aller charger à la *Ponille*.

Un Convoi de 30. Bâtimens destiné pour *Barcelone*, avec des Provisions & des Recrues, est parti pour y aller, sous l'Escorte de deux Vaisseaux de Guerre.

On a reçu Avis de cette Ville-là, que Don Tiberio Caraffa, l'un des Princes de Belvedere, y a été conduit Prisonnier de Guerre, par un Cor.

Mois de Novembre, 1712. 515
Corsaire Catalan, qui l'a pris lors qu'il vouloit passer de Roses en France.

Milan.

III. Le Maréchal Comte de Taun, qui a commandé les Armées des Alliez en Piémont, pendant cette dernière Campagne, arriva dans cette Ville le 9. du mois d'Octobre, au bruit de toute l'Artillerie de la Citadelle, & il doit continuer de prendre Soins des Affaires Militaires de ce Païs, qui lui ont toutes été confiées par S. M. I. c'est pourquoi il est allé quelques jours après sa venue de Turin, chez le Marquis de Visconti. Grand Chancelier, qui étoit à Brignano, d'où étant revenu, il a envoyé une partie de ses Equipages à Vienne, dans le dessein d'y aller faire un tour, après qu'il aura fait la Répartition pour les Quartiers d'Hiver des Troupes Impériales, dont il a déjà fait loger 800. Cavaliers dans le Lazaret de cette Ville.

On y lève des Recrues pour rendre complets les Régimens Italiens qui sont en Catalogne, d'où l'on apprend

apprend que les Peuples de ce Païs-là souhaitent fort que le Départ de l'Impératrice soit retardé, jusqu'à ce qu'on voye quelle sera l'Issue des Négociations de la Paix.

Le Prince Electoral de Saxe, ayant reçu les Complimens de la Noblesse sur son Départ de cette Ville, aux environs de laquelle il a passé très-agréablement quelques Mois, dans des Maisons de Plaisance à la Campagne, il fut régalé très-splendide-ment le 15. du susdit Mois, au Château de cette Capitale, par le Comte de Colmenero, Gouverneur, qui y fit mettre la Garnison sous les Armes, & ordonna plusieurs décharges de l'Artillerie. Ce Prince partit le lendemain pour *Bologne*, où il doit attendre les Ordres du Roi de Pologne son Pere.

Le Général Zumjunghen a aussi quitté cette Ville, pour aller exécuter une Commission à la Cour de Vienne.

On a trouvé des Salines dans le Pavesan, où des Commissaires se sont rendus avec quelques Ingénieurs & deux Chimistes pour les visiter, & y faire les Dispositions nécessaires pour en tirer du Profit, & pour empêcher

pêcher que les Habitans de ce Païs ne s'en prévalent pas, au préjudice des Gabelles de Sa Majesté Impériale.

La Mortalité sur les Bœufs a continué avec tant de violence dans le Crémonois, que la plupart des Terres y sont demeurées incultes. Cela a obligé le Tribunal de la Santé de faire barricader les grands Chemins du côté de la Porte *Tosa*, pour couper la Communication des lieux où ces Maladies si dangereuses régnent : & pour en empêcher encore mieux toute l'infection, il a défendu aux Habitans du *Pavesan*, du *Montfer-rat*, & de la *Lomeline*, de faire voiturer leurs Dentrées en cette Ville par des Bœufs, & cet Ordre ayant été exécuté depuis quelques Semaines, on s'aperçoit déjà que cette Contagion diminué beaucoup ; c'est pourquoi on a résolu de n'y laisser tirer aucuns Chariots, ni faire aucun transport que par des Chevaux, ou Mulets, jusqu'à ce qu'elle ait entièrement cessé.

Venise.

IV. Le Grand Conseil de cette Ville

Ville fit l'Élection de Mr. André Memo, le 21. de Septembre, pour aller relever le Chevalier Aluise Mocenigo, Baile à *Constantinople*, à la place de Mr. Bernardo Cornero, qui ayant été nommé en dernier lieu pour exercer cette Charge, en a été dispensé.

Il y a sans doute quelque chose de bien difficile ou fâcheux dans cette Ambassade, puisque nonobstant l'honneur qu'elle peut faire à ceux qui s'en acquittent bien, il se trouve fort peu de Nobles Venitiens qui veuillent l'accepter, car il y en avoit déjà eu quatre de nommez pour cela, avant Mr. Cornero, qui a été le cinquième, que ce Grand Conseil s'est vu obligé d'en dispenser, & peut-être que le sixième qu'il vient de nommer en dernier lieu, s'en excusera aussi comme les autres, sous quelque Prétexte légitime, ou sans fondement.

On a reçu Avis dans cette Ville que le Grand Seigneur consentoit à l'Accommodement des Monténégrins, & que ceux-ci étoient disposés à accepter son Amnistie, qui leur a été offerte par le Bacha qui étoit allé attaquer ces Rebelles dans leurs Retran-

Mois de Novembre, 1712 519
Retranchemens, avec une Armée de Turcs qu'ils ont mis en fuite.

Les dernières Lettres qui y sont venues de *Constantinople* marquent, comme les précédentes, que la Peste y augmentoit de jour en jour; qu'elle faisoit aussi périr beaucoup de monde à *Smirne*, de même qu'à *Chio*, & que plusieurs Négocians s'étoient retirez de ces Contrées, pour aller dans quelques autres Lieux, où l'Air fut plus sain.

Gènes.

V. L'Escadre Hollandoise a fait voile de Port-Mahon, au commencement du mois d'Octobre, pour retourner dans les Ports des Pais-Bas, & deux Armateurs de la même Nation ont pris deux Vaisseaux de Marseille, pendant que 4. Navires de Guerre Anglois, qui n'étoient pas encore informez de la Suspension d'Armes, en ont pris 5. des François, qui étoient richement chargez pour aller à *Cadix*, & dans le *Mexique*.

Les autres Vaisseaux de l'Escadre Angloise sont partis de cette Ville, pour aller embarquer les Troupes de

de leur Nation sur les Côtes de Catalogne, & les conduire à *Port-Mahon* & à *Gibraltar*.

Cinq Galères de l'Escadre du Duc de Turin sont allées charger des Provisions à *Civita-Vecchia*, pour les transporter à *Porto-Longone*.

Turin.

VI. Le Comte de Peterborough, Ministre & Général de la Reine de la Grande-Bretagne, qui étoit allé, de cette Ville à Milan, au commencement du mois dernier, y revint le 18. pour donner quelques Ordres aux Troupes Angloises qui sont au Service de Son Altesse Royale de Savoye, & depuis cetems-là on a fait courir le bruit qu'il avoit Ordre de ne leur donner plus aucune Solde; mais que l'Empereur offroit de pourvoir à leur Payement, & de leur procurer des Quartiers d'Hiver, qui doivent être bien-tôt réglés, parce que la Campagne est entièrement finie en ce País.

Suisse.

VII. Tous les Avis qu'on a reçûs

çûs des Treize Cantons, depuis le mois d'Octobre dernier, confirment que les Députés de l'Abbé de Saint Gal, ayant produit leur Pouvoir à la Diète de *Bade*, on y a jugé unanimement qu'ils étoient ambigus, & qu'étant Relatifs à l'Empereur & à l'Empire, on ne pouvoit pas traiter avec eux.

Les Cantons Neutres & Médiateurs, de même que les Intéressés, ont été là-dessus d'un même Sentiment: ceux de *Soleure* & de *Fribourg* ayant même refusé d'y envoyer des Députés, jusqu'à-ce que ceux de *Saint Gal* fussent munis de Pouvoirs suffisans & valables; sur quoi la Diète s'est séparée, & les Députés de Leurs Excellences arrivèrent de *Bade* à *Berne* le 4. d'Octobre.

Mr. Fischer de Riquebach l'aîné, doit aller joindre Mr. l'Examineur Escher à *Zurich*, & prendre avec lui la route de *Ratisbonne*, en qualité de Député des Louables Cantons de *Zurich* & de *Berne*, pour le Sujet dont il a été parlé dans nos Lettres du mois précédent.

On croit qu'ils enverront aussi des Députés à *Vienne*, pour informer amplement S. M. I. de tout ce qui

qui concerne cette même Affaire, touchant laquelle on fait que les Princes & les Etats Protestans de l'Empire sont oposez aux Préentions de Mr. l'Abbé de *Saint Gal*.

Les Troupes qu'on lève pour garder les Places Conquises, continuent à y défilér, & selon toutes les apparences, ce Démêlé ne se terminera point entièrement, qu'après qu'on aura vu les Résolutions de la Cour de *Vienne*, & celles de la Diète de *Ratisbonne* sur cela, desquelles vous serez informé dans la suite, par celui qui est, Monsieur, vôtre Serviteur, &c.

LETTRE II.

Affaires du Nord.

MONSIEUR,

I. Quoique les Polonois, les Danois, les Moscovites & les Turcs s'envoyent fort souvent des Ministres, de part & d'autre, qui semblent travailler sérieusement à terminer les Différens des Monarques & autres Princes des Régions Septentrionales,

Mois de Novembre, 1712. 523
tentrionales, bien loin d'y laisser voir quelque jour pour un Accommodement, ils y répandent sans cesse de nouvelles Ténébres, tant par leurs Manifestes, que par leurs Actes d'Hostilité.

Il faut nécessairement que leurs vûes, ou leurs Préentions ayent quelque chose de bien caché, puis que les plus grands Politiques n'ont pas encore pu les découvrir entièrement depuis long-tems.

Peut-être que le Roi de Pologne ayant plus de sujet de craindre le Roi de Suède que de l'aimer, ne veut pas qu'il passe dans ses Etats avec une Escorte, qui pouvant être renforcée, tant par ses Partisans, que par ceux du Roi Stanislas, & du Palatin de Kiovie, seroient en état de rester par force dans la Pologne, & d'y faire bien des Changemens & des Ravages.

Le Czar qui est sans doute fâché que la Victoire de *Pultowa*, remportée par les Turcs venus au Secours de Sa Majesté Suédoise, procure le Rétablissement de ce Prince dans ses Etats & dans ses Droits, cherche tous les jours divers moyens, & fait naître plusieurs Inconvéniens

Tome XLII.

A a

pour

pour empêcher son Retour, qui seroit le Fruit de cette Victoire.

Il est bien visible que le Grand Seigneur prétend, au contraire, que puis que ce Roi s'est jetté entre ses Bras, & qu'il l'a soutenu jusqu'à présent, avec un grand Succès, il passe d'une manière assurée, & même triomphante dans la plus courte Route, par laquelle il pourra se rendre commodément dans ses Etats, parce que cela feroit beaucoup d'honneur à Sa Hauteffe, & à toute la Nation Ottomane.

Si on considère bien tout cela, on s'apercevra facilement, qu'il y aura toujours de grandes Difficultez, non seulement pour régler ce qui concerne le Passage & le Rétablissement de ce Prince; mais aussi pour terminer les autres Différens des Puissances du Nord, pendant que le Czar & le Grand Seigneur ne seront pas entièrement d'Accord, & allarmeront leurs Voisins, par quelques Entreprises comme celles que le premier a faites cette Année avec les Polonois, dans plusieurs Etats de leurs Frontières, où les Affaires Militaires, & les Civiles, sont maintenant dans une Crise telle que

Mois de Novembre, 1712. 525
que vous la verrez dans les Particularitez des Articles suivans.

Copenhague.

II. La Flote Suédoise ayant débarqué dans l'Isle de *Rügen*, les Troupes & la plus grande partie des Vivres, & des Munitions de Guerre, fut en suite attaquée par celle des Danois; mais les Suédois ont eu un Vent si favorable, qu'ils se sont retirez à *Karelsbaven*, sans qu'on ait pu les forcer au Combat: on leur a seulement brûlé quelques Vaisseaux de Transport, dont une dizaine ont été conduits en cette Ville.

Varsovie.

III. On a pris de *Leopol*, qu'Achmet Bey, Envoyé de la Porte Ottomane, qui y arriva le 15. du mois de Septembre, avec une grande Suite, a eu le 20. Audience du Comte de *Siniawski*, Grand Général de l'Armée de la Couronne, à qui il présenta ses Lettres de Créance: Etant en suite entrez en Conférence, l'Envoyé Turc fit les Proposi-

A a z

tions

tions suivantes : I. *Que la Porte Ottomane veut bien entretenir la Paix avec la Pologne, moyennant qu'on fust sortir tous les Moscovites du Royaume.* II. *Qu'on envoie l'Ambassadeur de la République à Constantinople, afin de concerter sur la Marche du Roi de Suède sous une Escorte.* III. *Qu'en accorde à Sa Majesté Suédoise un libre Passage par la Pologne vers ses Etats.* IV. *Et que lors que tout sera exécuté, la Porte reconnoitra le Roi Auguste pour Roi légitime de Pologne.*

Hambourg.

I V. Mr. Hagedorn, Ministre de Danemarck, étant arrivé en cette Ville le 7. du mois dernier, y déclara le jour suivant aux Magistrats de la part de Sa Majesté Danoise, qu'ils eussent à lui donner, dans huit jours, une entière Satisfaction sur ses Prétentions, à faute de quoi, le Général Scholten exécuteroit les Ordres de Sa Majesté. On lui a déjà offert 450. mille Marks, dont il ne veut pas se contenter.

L'Armée Danoise a décampé de

Blan-

Mois de Novembre, 1712. 527
Blankenese le 11. dudit mois, & s'est postée à Eimesbittel, ayant son Quartier général à Ottenfel. On peut découvrir facilement leurs Tentés de dessus les Remparts de cette Ville, c'est pourquoi la Régence a jugé nécessaire de jeter du monde dans le Fort de l'Etoile, & dans les autres Ouvrages extérieurs les plus avancés.

On a reçu des Avis de Thorn le 20. que les Troupes Moscovites qui étoient dans cette Place, en sont toutes forties ; mais le Commandant d'E/bing refuse de se retirer avec ses Troupes de la même Nation, avant que le Magistrat lui ait donné cent mille Florins de Prusse.

On assure que le Baron de Groth, Conseiller Privé de l'Electeur de Brunswick-Lunebourg, doit aller bien-tôt à Londres, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Son Altesse Electorale.

Leopol.

V. Il se trame tant de choses au sujet du Roi de Suède, dont ce qu'on en peut croire est si équivoque, & rapporté d'une manière si

A a 3

diffé-

différente par ceux qui se vantent d'en avoir la connoissance, qu'il n'est pas possible d'en dire maintenant autre chose, si ce n'est qu'on assure, que le Kan des Tartares & le Palatin de Kiovie, sont attendus au plutôt à Constantinople, où la Ratification de la Paix n'est point encore arrivée de la part de Sa Majesté Czarienne.

On publie même que le Roi de Suède, après avoir refusé de partir avec un Corps de dix mille Turcs, & de vingt mille Tartares, qui étoient arrivés pour l'escorter par la Pologne, a résolu de se rendre en Personne à Constantinople, où il espère de trouver le moyen d'engager de nouveau la Porte à se déclarer en sa faveur contre les Moscovites.

Nous verrons dans la suite ce que cela produira, & si l'arrivée de l'Ambassadeur du Czar, qui doit être maintenant fort près de Constantinople, n'aportera pas quelque changement à toutes ces Affaires, aussi bien que le Voyage de l'Aga nouvellement arrivé en cette Ville: cependant, je suis Monsieur, votre, &c.

LET-

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne & de
Turquie.*

Vienne & Constantinople.

M O N S I E U R,

I. Le premier jour du mois dernier, il y eut une grande Fête à la Cour, au sujet du Jour de la Naissance de Sa Majesté Impériale & Catholique, qui entra dans la 28. Année de son Age, dont Elle reçût les Complimens de tous les Grands, des Ministres & de la Noblesse.

Les Conférences de Guerre continuent tous les jours en présence de Sa Majesté, entre les Conseillers Privez & Auliques. On y parle plus que jamais d'une Alliance entre Leurs Majestez Impériale & Czarienne: & l'on assure, que celle-ci offre d'entretenir soixante mille hommes, pendant que la Guerre durera, moyennant qu'on la reçoive à la Matricule des Princes de l'Empire.

Aa 4

On

On parle aussi d'une nouvelle Alliance entre l'Empereur & l'Electeur de Brunswick, qui a ordonné de faire quelques nouvelles Levées cet Hiver dans ses Etats.

Les Etats d'Autriche ont résolu de livrer tous les Ans à la Caïsse Militaire 225000 Ecus, à la place de la nouvelle Taxe qu'on vouloit établir sur tous les Biens de ce Pais-là.

Il a aussi été porté dans cette Caïsse, cent mille Ecus en Argent, par Ordre des Etats de Moravie, à Compte des nouveaux Subsidés qu'ils doivent fournir.

Les Protestans de Hongrie offrent une Somme considérable à l'Empereur, pour avoir le libre Exercice de leur Religion, & la Restitution des Eglises dont les Jésuites se sont emparez.

Sa Majesté Impériale a fait présenter un nouveau Mémoire à la Diète de Ratisbonne, pour exhorter les Princes & Etats de l'Empire à fournir leur Contingent d'un Million d'Ecus, accordé pour les Besoins de la Guerre.

Cet Auguste Monarque a résolu d'augmenter ses Forces de quarante mille

mille hommes, dont vingt mille serviront à remplacer celles qu'on doit envoyer au Printems prochain, de la Hongrie & des autres Pais Hérititaires, sur le Haut-Rhin, & aux Pais-Bas : Les autres vingt mille hommes passeront en Italie, & en Catalogne, où l'on a envoyé de grosses Sommes, pour les Troupes Impériales qui y sont. On doit aussi remettre dans peu une Somme considérable au Prince Eugène de Savoye, pour le Payement de celles qui hiverneront en Flandres.

Le Chapitre de *Kempten* ne veut pas permettre que les Revenus de son Abbaïe soient consumez hors du Pais ; c'est pourquoi celui qui en a le Titre ne sera pas fait Président du Conseil Aulique, & on dit que cette Charge sera conférée au Comte de Sinzendorf, Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale en Hollande.

Ce même Monarque a confirmé par un Decret Impérial le Comte d'Aversberg & de Traun, dans la Charge de Maréchal du Pais, laquelle il avoit exercée par Provision.

Mr. de Gariet Raal a aussi été confirmé dans celles de Conseiller

Aa 5

Auli-

Aulique, & de Sous-Maréchal du même Païs.

Le Baron Kirckner a été choisi pour relever Mr. de Consbruck qui étoit à Utrecht.

L'Electeur Palatin, l'Evêque de Vurtzbourg, le Duc de Wirtemberg & le Margrave de Donrlach, ont eu Commission de l'Empereur, suivant l'Avis de l'Assemblée de l'Empire, de s'entremettre, pour terminer à l'amiable, les Différens survenus entre l'Abbé de *Saint Gal* & les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, au Sujet du Comté de *Toggenbourg*.

Les Députés des Païs Héréditaires se sont rendus à la Cour de Sa Majesté Impériale, pour lui offrir une Somme d'Argent, payable en une seule fois, au lieu des Subsidés qu'on leur avoit demandez en divers Termes.

On a reçu Avis de *Leopol*, que le Palatin de Masovie en étoit parti sur la fin du mois de Septembre, pour continuer sa Route vers *Constantinople*, d'où il avoit reçu auparavant des Dépêches, par le retour de l'Exprès qu'il y avoit envoyé. La Suite de cet Ambassadeur est com-

composée de plus de deux cens Personnes, & les Turcs ont envoyé une bonne Escorte de Cavalerie sur les Frontières, avec les Vivres nécessaires pour son Service.

Cependant, Achmet Bey, dépêché par le Grand Visir, & Ecuyer du Grand Seigneur, attend encore à *Caminiec* la Résolution du Grand Général de l'Armée de la Couronne, pour savoir dans quel lieu Son Excellence voudra lui donner Audience.

On confirme de la même Ville de *Leopol*, qu'un Détachement de l'Armée de la Couronne a pris d'Assaut la Ville de *Stanisla-Wowa*, ayant passé au fil de l'Epée la plupart des Gens que le Palatin de *Kiovie* y avoit mis en Garnison.

On ajoûte, que le Roi de Suède étoit encore à *Bender*, & qu'il y resteroit pendant tout l'Hiver, ayant reçu Avis que les Turcs avoient un Corps de trente mille Janissaires dans la Province de Valachie pour observer les Moscovites; & espérant que ses Amis porteront le Grand Divan, qui doit s'assembler en Décembre, à leur déclarer la Guerre.

Ces mêmes Lettres portent, que
A. a. 6. Mr.

Mr. Des-Alleurs , Ambassadeur de France , a eu quelques Conférences particulières avec les Ministres de la Porte en faveur de Sa Majesté Suédoise , dont les Intérêts sont aussi soutenus par quelqu'autre Puissance , qui travaille à faire déposer le Grand Visir , & qui a même déjà porté les choses si loin , pour une nouvelle Rupture contre les Moscovites , que le Grand Seigneur a fait donner derechef des Gardes aux Ambassadeurs du Czar.

Les Lettres de *Rugen* confirment , que depuis l'arrivée de cinq ou six mille hommes que la Flote Suédoise y a débarquez , le Czar & le Roi de Pologne ont abandonné l'Entreprise du Siège de cette Isle , parce que ce Secours l'a mis en état de faire plus de résistance ; mais que d'un autre côté la plupart des Bâtimens de Transport de cette même Flote , ayant été dispersez & contraints de se retirer , avant que d'y avoir pû décharger les Vivres , & les autres Munitions destinées pour cette Place , toutes les Troupes qui y sont maintenant , n'auront pas de quoi subsister long-tems , ni le moyen de se défendre avec leur

Artil-

Artillerie , si on les attaque derechef , avant qu'ils ayent reçu d'autres Provisions.

On apprend de *Ratisbonne* , que le Roi de Danemarck a répondu à la Lettre que le Roi de Prusse , & l'Electeur de Brunswick Wolfenbutel avoient écrite à S. M. D. pour l'exhorter à satisfaire les Ducs de Mecklebourg Swerin & de Strelitz , touchant les Dommages que ses Troupes & celles du Roi de Pologne leur ont cauzez.

La Diète de la même Ville , a pris en considération les Plaintes de ces Ducs , & résolu de prier Sa Majesté Impériale d'interposer son Autorité , tant pour leur faire donner une Satisfaction raisonnable , que pour faire évacuer *Rostock* , & rétablir la Paix dans le Nord.

On y a aussi proposé d'examiner le Mémoire de la Ville de *Spire* ; mais le Collège des Princes s'y est opposé , & a demandé qu'on y fassé premièrement la Discussion de leurs propres Grièfs. Il y fut néanmoins résolu de mettre en Délibération certains Points de la Paix de *Westphalie* , qui n'ont pas été inférez dans la Capitulation Caroline.

A a 7

Quoi

Quoi que les Affaires très-importantes de la Diète de *Presbourg* ne soient pas encore toutes réglées, il paroît néanmoins que les Hongrois sont déjà fort satisfaits de ce que Sa Majesté Impériale leur a accordé, puis que quantité de Gentilshommes & d'autres Personnes qui s'étoient retirez à cause des Troubles de ce Royaume, y sont retournez, & ont été rétablis dans la Possession de leurs Biens, qui avoient été donnez à ceux qui étoient venus de *Suabe* & d'autres endroits: & parce que ces Etrangers se trouvent obligez de retourner dans leur País, sans avoir de quoi subsister, Sa Majesté Impériale a ordonné de faire des Collectes pour subvenir à tous leurs Besoins dans leur Route.

Elle a écrit au Roi de Danemark touchant la Guerre qu'il fait dans le Duché de *Brême*, pour tâcher d'en arrêter le Cours.

Ce Duché & le País de *Holstein* ne sont pas seulement ravagez par des gens de Guerre, mais aussi par le terrible Fleau de la Peste, qui y dépeuple les Villes & les Campagnes, depuis quelque tems, de la même manière qu'elle desole aussi.

aussi actuellement les Régions Orientales du côté de Constantinople, après avoir répandu son Infection mortelle dans les Royaumes du Nord l'Année dernière, & principalement à *Copenhague*, où l'on fit les Remarques suivantes, touchant cette Contagion, dont les Particularitez qui n'ont pas encore été rendues Publiques, ne seront pas inutiles à ceux qui voudront se précautionner contre ce Mal si dangereux, dont toute l'Europe est menacée.

Cette Contagion qui fait périr maintenant tant de monde dans le Duché de *Brême* & aux environs, commença de se faire sentir à *Copenhague* les premiers jours du mois de Juillet, de l'Année dernière. Elle augmenta jusqu'au commencement de Septembre, après quoi elle diminua peu à peu, jusqu'à la fin de l'Année, auquel tems elle cessa entièrement.

Avant cette Maladie, il y avoit environ soixante mille Habitans dans *Copenhague*, & on l'infère de ce qu'il y naissoit tous les Ans à peu près deux mille Enfans, & qu'il y mouroit presque autant de Per-

Personnes : dont le nombre étant multiplié par trente , fait soixante mille.

Pendant les six mois que cette Contagion dura, elle emporta environ vingt-cinq mille Ames. Il est vrai que les Listes Publiques n'en marquent que 22535. mais on a remarqué que pendant la dernière semaine d'Août, & les deux premières de Septembre, chacune desquelles emporta plus de 2300. Personnes, il en mourut beaucoup dont on n'eut point de connoissance.

Deux Ans auparavant il étoit arrivé quelque chose de fort semblable à Dantzic ; car avant que la Peste y fut, il n'y mouroit que 45. à 50. Personnes par semaine ; mais le nombre des Morts augmenta peu à peu, jusqu'au commencement de Septembre, en telle sorte que la première semaine de ce Mois emporta 2205. Personnes : la seconde 2070. la troisième 2075. après quoi la Mortalité diminua jusqu'à la fin de l'Année.

On remarqua I. Qu'il y eût diverses Maisons où la Contagion n'entra point ; mais qu'il y en eût très peu où elle se contentât d'emporter

Mois de Novembre, 1712. 539
porter une ou deux Personnes, lorsqu'il y en avoit davantage, car elle ne laissa pas une Amie dans la plupart des Familles les plus nombreuses.

On remarqua II. Que généralement parlant, cette Maladie fut beaucoup plus fatale aux petites gens qu'aux autres, puis qu'à peine y est-il mort quelques Personnes de Distinction, pendant que ce Mal y a emporté un très grand nombre de misérables, & on l'attribue à diverses Causes.

La Première, & la plus générale est la mal-propreté. La Seconde, que cette sorte de gens étoient fort mêlez, & comme entassés les uns sur les autres, y ayant des Chambres où trois ou quatre Familles logeoient ensemble. La Troisième venoit de la trop grande curiosité que les Vivans avoient de voir les Morts, chez lesquels ils respiroient un Air infecté, de même que des Cadavres qu'on portoit enterrer, & des Harges qu'on prenoit dans leurs Maisons. La Quatrième peut être attribuée à ce qu'une infinité de petites gens de ce Pais là concevant la Prédestination à la Turque,

que, disoient, si Dieu veut que je meure de ce Mal, je ne saurois échapper, & s'il veut que je vive, je ne puis périr; & sur ce Fondement, ils alloient par tout, sans prendre aucune Précaution pour s'en garantir: il y en avoit même qui ne faisoient aucune difficulté de coucher dans les mêmes Lits de ceux qui venoient de mourir.

On a aussi remarqué trois Ordres d'autres Personnes, dont il est mort un très grand nombre, à savoir des Menuisiers qui alloient prendre les mesures des Cercueils sur les Cadavres, les Chirurgiens qui pensoient le Charbon des Malades, & les Cordonniers qui chaussoient ceux qui relevoient de cette Maladie, dont l'infection ne s'est pas tant communiquée aux Tailleurs qu'ils habilloient, comme à ceux dont on vient de parler.

Les Soins & les Remèdes ont été d'un très-grand Secours, pour éviter la communication de ce Mal, & pour la dissiper quand on en étoit infecté.

La Thériaque a été l'un des Remèdes les moins efficaces, & on a fait la même Remarque à *Dantzic*.

On

On parle de certaines Lettres écrites en Allemand, par un Médecin de cette Ville, à un autre Médecin de la même Capitale, dans lesquelles on trouve un grand nombre de Remarques utiles. & curieuses sur cette Maladie. Un Médecin fort expert m'a assuré qu'il n'a jamais rien vu de plus achevé, sur tout ce qui concerne la Connoissance & les Remèdes de ces sortes de Maux Contagieux.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu découvrir sur cela, & pour ce qui est des autres choses qui concernent les Affaires Politiques, ou Militaires d'Allemagne, je n'ai rien à ajoûter maintenant à ce que je vous en ai communiqué dans cette Lettre, par laquelle vous connoîtrez que je suis toujours, Monsieur, votre Serviteur, &c.

LETTRE IV.

Affaires de France.

MONSIEUR,

I. Les Dispositions où la Cour & les Peuples de France se trouvent depuis

depuis trois ou quatre mois de Profpérité, dans les Expéditions Militaires des Armées qui ont agi pendant cette dernière Campagne, aux Pais-Bas, sous les Commandemens des Maréchaux de Villars & de Montesquiou, continuent de paroître, tant par les Actions de Graces que S. M. T. C. en fait rendre solennellement à Dieu, que par les Réjouissances Publiques de ceux d'entre les François qui s'imaginent de recevoir de grands Avantages de ces Succès de leur Monarque, pendant que plusieurs autres de la même Nation craignent qu'ils ne donnent lieu à la continuation de cette Guerre qui leur est fort onéreuse.

On en verra bien-tôt les suites, par les grands Changemens qui ne peuvent pas tarder de paroître, après une Crise si extraordinaire, que celle qu'on voit maintenant dans les Corps des Armées de France, qui reprennent tellement leur Vigueur, qu'elles ont encore fait deux Sièges le mois dernier, après celui de *Douay*, & pris le *Quesnoy* & *Bouchain*, dont elles avoient laissé faire la Conquête aux Troupes des Hauts Alliez, sans oser entreprendre de les en empêcher.

Il seroit inutile de mettre ici les Journaux de ces deux Sièges, puis qu'ils n'ont rien de considérable pour l'Histoire, qui ne se trouve dans tous les autres qu'on fait suivant les Régles ordinaires des Ingénieurs Modernes, bien versez dans tout ce qui concerne les Attaques, & les Défenses des Places fortifiées, selon les différentes Méthodes de l'Architecture Militaire, qui est aujourd'hui beaucoup plus parfaite qu'elle ne l'avoit jamais été; mais pour vous en donner au moins une Idée générale, voici ce que le Roi de France a publié lui-même touchant la Conquête de ces deux Villes fortifiées.

Les Avis de la Réduction de la première assiégée, qui étoit le *Quesnoy*, lui furent donnez par le Marquis de Châtillon, que Sa Majesté récompensa d'un Brevet de Brigadier, après quoi Elle fit écrire la Lettre suivante au Cardinal de Noailles, pour l'avertir de cet heureux Succès, en ces Termes:

MON COUSIN.

J'ai crû qu'il étoit important pour la *sûreté des Frontières de mes États du Pais-Bas, que la prise de Douay fût suivie de celle du Quesnoy, dont les Ennemis s'étoient rendus Maîtres au commencement de la Campagne. Les Maréchaux de Villars & de Montesquieu ont posté mon Armée si avantageusement, qu'en même tems qu'elle a été occupée à ce Siège, elle étoit en état de défendre de toutes parts les Aproches aux Ennemis, s'ils eussent tenté le Secours de cette Place. Nonobstant le Feu terrible & continu d'une nombreuse Artillerie qu'ils y avoient laissée, les Travaux ont été poussez avec tant de diligence, & mes Troupes ont agi avec tant de Valeur, qu'après quinze jours de Tranchée ouverte, la Garnison composée de six Bataillons, a été forcée d'accepter la Capitulation qu'il a plu au Maréchal de Villars de lui accorder, & a été faite Prisonnière de Guerre. Ce nouveau Succès m'obligeant de rendre à Dieu de nouvelles Actions*

de

Mois de Novembre, 1712. 545
de Graces, mon Intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, &c. Ecrite à Versailles le 10. Octobre 1712.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

PHELYPPEAUX.

La Garnison sortit de cette Place le 6. du susdit mois, au nombre de 3000 hommes, dont les Officiers gardèrent leurs Epées, leurs Pistolets & Bagages, par la Permission du Maréchal de Villars, & les Soldats ne furent point deshabillez, quoi que cette Garnison fut réduite dans la dernière extrémité, parce que dans le tems qu'elle battit la Chamade les Assiégeans avoient déjà comblé le Fossé, & achevé le Pont pour monter à l'Assaut.

Dans ce même tems le *Quesnoy* qui avoit déjà été investi par 32 Bataillons, fut assiégé, & s'étant rendu après dix jours de Tranchée ouverte, le Roi écrivit une autre Lettre au Cardinal de Noailles de la teneur suivante.

MON

MON COUSIN,

Les Ennemis s'étoient flâtez, que le Sort des Armes leur seroit toujours favorable. Dans cette espérance, ils ont refusé jusqu'ici les Propositions de Paix qui leur ont été faites par mes Plénipotentiaires, quelques avantageuses qu'elles soient pour eux. L'exemple de la Reine d'Angleterre, qui, convaincuë de l'Equité de ces Propositions, a consenti à une Suspension d'Armes, n'a point été capable de les toucher; mais Dieu qui voit le fond des Cœurs, & sait que tous mes desirs tendent à la Paix, a favorisé la Justice de mes Armes. Les Avantages que j'ai remportez pendant cette Campagne, viennent de finir par la prise de Bouchain; & cette Place a été obligée de se rendre à Discretion, après dix jours de Tranchée ouverte. Je ne suis sensible à de si heureux Evénemens qu'autant qu'ils pourront me conduire plus promptement à une Paix, que je regarde comme mon unique Objet, puis qu'il fera le Bonheur de mes Peuples. Ils doivent donc se joindre

Mois de Novembre, 1712. 547
joindre à moi pour rendre Graces à Dieu de cette dernière Conquête, & pour le prier de continuer à répandre sa Bénédiction sur mes Armes, jusqu'à ce qu'il plaise à sa Divine Bonté de faire succéder le Calme & la Tranquilité aux Troubles dont l'Europe est agitée. C'est pourquoi je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon Intention est, que vous fassiez chanter le Te Deum, &c. Ecrite à Versailles le 24. Octobre 1712.

Le 27. dudit mois, le Cardinal de Noailles entonna lui-même ce Cantique dans son Eglise Métropolitaine, & le Chancelier de France y assista, avec toutes les Cours Supérieures, & une très-grande quantité de monde qui s'y rendit de tous les endroits de Paris.

Après que cette Garnison, qui a subi le même Sort que celle de Quesnoy, fut conduite Prisonnière de Guerre le 22. d'Octobre à Château-Cambresis, pour aller de là à Rheims, le Maréchal de Villars fit séparer son Armée, pour la distribuer dans les Quartiers d'Hiver, & partit pour se rendre à Paris, de sorte que la

Tome XLII.

B b Cam-

Campagne des Pais-Bas est finie.

Ce Général arriva dans cette Capitale du Royaume, le 28. du même mois, & alla d'abord à Versailles saluer le Roi, qui lui fit un Accueil très-favorable, & lui donna une Patente très-honorable, par laquelle Sa Majesté lui accorde six Pièces de Canon de Bronze de douze livres de Balle chacune, aux Armes de Hollande, avec Permission d'y ajouter celles de France, & de faire braquer ces Pièces d'Artillerie sur leurs Affûts devant son Château de *Vaux-le-Vicomte*.

Le Duc d'Argile étant aussi venu de *Londres* quelques jours auparavant, fut à Versailles où il eut l'honneur de saluer le Roi dans son Cabinet, qui lui donna une Audience particulière. Il doit partir incessamment pour se rendre à *Toulon*, où il est arrivé deux Vaisseaux de Guerre Anglois, pour le conduire à *Port-Mahon*.

On arme plusieurs Vaisseaux de Guerre François, dans cette première Place, & dans les Ports de l'Océan, où l'on fait de grands Préparatifs pour quelque Expédition très importante, attendu que le Roi

vient

Mois de Novembre, 1712. 549
vient de faire une Promotion de quantité d'Officiers de Marine.

Le Commandeur de Belle-fontaine en a été fait Lieutenant Général : Le Marquis de Rouvroy, le Marquis de sainte Maure, le Chevalier de Château Morant, & le Comte de Hautefort, ont été faits Chefs d'Escadre : Le Chevalier de Saujon, & les Srs. Beaufret, Lauthier, Laugmillet, de Cogolin, de Courbon, St. Leger & Mouffet Capitaines de Vaisseaux, ont été mis à la haute Paye. Les Srs. de Ferville, de Motheux, de Combes, le Comte de la Luzerne, le Comte de Béthune, le Sr. de Saint Clair, le Commandant de Beau-jeu, le Sr. Colbert de Turgis, le Sr. Hercule de la Roche, le Marquis de Blenac, les Srs. Descartes & Trulet ont eu de grosses Pensions sur la Marine. Le Sr. du Guay-Trouin en a eu une de deux mille Livres sur l'Ordre de St. Louis, & le Sr. de la Rocheallard une de 500.

Le Roi a donné au Duc d'Aumont un Brevet de Retenuë de cinquens mille Livres, sur sa Charge de premier Gentilhomme de la

B b 2 Cham,

Chambre, & a fait le Prince Charles de Lorraine Lieutenant Général; Mr. de Nointel, Conseiller d'Etat ordinaire; & Mr. de la Bourdonnaye, Conseiller Semestre.

Le Duc de Villeroi a obtenu de Sa Majesté la Survivance du Gouvernement du Lionnois, le Marquis ton Fils Aîné, celle de la Lieutenance Générale de cette Province, & le Marquis d'Alincourt son second Fils, la Lieutenance de Roi.

Je ne mettrai pas ici la Liste des Charges Militaires dont le Roi a aussi disposé, parce qu'elle seroit trop longue & peut-être inutile; mais il est nécessaire que vous soyez averti que les Ordres de S. M. sont déjà donnez pour faire les Recrues, & la Remonte des Troupes, comme aussi pour augmenter les Compagnies de Cavalerie & de Dragons de cinq hommes chacune, & celles d'Infanterie de 10. ce qui rendra les Armées de France plus nombreuses de quarante mille hommes qu'elles ne l'ont été cette Année: outre une pareille quantité de Milices, qu'on disposera en Bataillons, pour les faire marcher en Campagne, si l'Empereur & ses Alliez ne font

font pas la Paix cet Hyver, ou ne conviennent pas d'une Suspension d'Armes, comme celle qui vient d'être acceptée par le Roi de Portugal, dont on verra les Conditions Spécifiques dans ma dernière Lettre de ce Mois, nonobstant tout ce que les Nouvellistes ont publié de contraire à cette Trêve.

Le IV. Article de celle de la Suspension d'Armes, faite depuis quelques mois entre la France, l'Espagne & l'Angleterre, a été expliqué dernièrement, par S. M. T. C. à la Réquisition de la Reine de la Grande-Bretagne, touchant la Défense du Transport des Munitions de Bouche en *Portugal*, où la Cour de France entend qu'il sera permis de faire ledit Transport, excepté dans les Places qui se trouveront investies par Mer, ou par Terre.

On ne parle point encore de la Publication de la Paix avec la Grande-Bretagne, quoi qu'on assure que les Ratifications en ont été échangées depuis le 15. du mois dernier.

Cependant, on a renvoyé, par un Ordre exprès du Roi, tous les Prisonniers de Guerre Anglois, & ceux

des Troupes à la Solde d'Angleterre, de même que la Reine de la G. B. a renvoyé ceux des Troupes de France, avec deux Vaisseaux que ses Armateurs avoient pris.

Il semble néanmoins, d'ailleurs, qu'on ait intention de continuer vigoureulement la Guerre, puis que les Pourvoyeurs des Vivres travaillent incessamment à faire remplir les Magasins de Flandres & d'Alsace, pour entrer de bonne heure en Campagne.

On fait aussi de grands Amas de toutes sortes de Munitions de Bouche dans ceux de Perpignan & des Avenues du Roussillon, où les Troupes détachées de l'Armée du Dauphiné passent déjà, pour renforcer celles du Roi Philippe dans la Catalogne.

Tout cela coûte, sans doute, plusieurs Millions à la France, & il faut nécessairement qu'elle trouve des Sommes immenses, non seulement pour les Provisions des autres Magasins dans le grand nombre des Places fortifiées, où elle entretient plus de quatrevingt mille hommes de Garnisons; mais aussi pour sa Marine & pour ses Armées

de

de Terre, qui sont aussi nombreuses qu'elles l'ont été depuis le commencement de cette Guerre: c'est pourquoi Sa Majesté Très-Christienne a résolu depuis la fin du mois dernier, de mettre une Taxe sur toutes les Charges de son Royaume, qui produira, à ce qu'on dit, soixante Millions, dont 30 sont destinés pour les Recrues & la Remonte, & les autres 30 pour le Payement des Troupes Etrangères, qui ont déjà reçu mille Livres pour chaque Compagnie, depuis qu'elles sont dans leurs Quartiers de Rassemblement.

Voici le Préambule de l'Edit du Roi touchant cette nouvelle Taxe des Charges, qui est fondée sur des Motifs très-remarquables.

„ LOUIS par la Grace de Dieu
 „ Roi de France & de Navar-
 „ re, &c. A tous présens & à ve-
 „ nir, Salut. Nous avons créé de-
 „ puis le 1. de Janvier 1688. plu-
 „ sieurs Offices, & aliéné différens
 „ Droits qui se lèvent sur les Den-
 „ rées aux Entrées de notre bonne
 „ Ville de Paris, & dans quelques
 „ autres de notre Royaume. La
 Bb 4 „ Né-

„ Nécessité où Nous avons été d'en
 „ recevoir promptement les Finan-
 „ ces , pour fournir aux Dépenses
 „ de la Guerre, ne Nous a pas per-
 „ mis de faire faire , sur la juste Va-
 „ leur de ces Offices & Droits, tou-
 „ te l'Attention que cette Matière
 „ méritoit ; d'autant plus qu'une
 „ longue Expérience Nous a fait
 „ connoître que toutes les fois que
 „ Nous avons procuré à nos Sujets
 „ une Utilité qui a surpassé celle
 „ qu'ils devoient légitimement es-
 „ pérer de l'Emploi de leurs Deniers,
 „ ils se sont portez d'Affection à nous
 „ en indemniser , dans les Occasions
 „ où Nous avons eu besoin de quel-
 „ que nouveau Secours.

„ Ces Considérations Nous ont
 „ déterminé à préférer au Rembour-
 „ sement de ces Offices & Droits,
 „ la Proposition qui Nous a été fai-
 „ te de leur faire payer un Supplé-
 „ ment de Finance , en les confir-
 „ mant dans la Jouissance desdits
 „ Offices & Perception des Gages,
 „ Augmentations de Gages, Taxa-
 „ tions , Droits , Emolumens , Pri-
 „ vilèges & Exemptions y attribuées,
 „ dont ils ne pouront être dépossé-
 „ dez ci-après. Et ordonnant que
 „ les

„ les sommes qu'ils Nous payeront, leur
 „ tiendront toujours lieu de Finance,
 „ de même que celles qu'ils nous ont
 „ payées lors de l'Aquisition desdits
 „ Offices & Droits. A CES CAU-
 „ SES , Nous avons Ordonné &
 „ ordonnons , que, &c.

On a aussi publié une autre Dé-
 claration de S. M. qui confirme les
 Pourvûs des Offices créés depuis le
 premier Janvier 1689. dans la Jouis-
 sance des Franchises à eux attri-
 buées , en payant une Finance sur
 le pié du Denier Six de la valeur
 du Sel.

Par un Arrêt du Conseil d'Etat
 du Roi du 29. Octobre dernier, il
 est ordonné que les anciennes Es-
 pèces & Matières d'Or & d'Argent,
 qu'on portera dans les Hôtels des
 Monnoyes, y seront payées jusqu'au
 premier jour de Janvier prochain,
 sur le même pié qu'elles l'ont été
 depuis le mois de Janvier de l'An-
 née courante.

Mr. Desmarets, Contrôleur Gé-
 néral des Finances , demande aux
 Fermiers Généraux trois Millions
 comptant en Espèces effectives d'Or
 ou d'Argent , pour une Affaire très-
 pressante.

Bb 5

Le.

Le Roi a une autre Ressource beaucoup plus considérable que toutes celles là, dans laquelle il a trouvé cent Millions de Livres tous les Ans, depuis qu'il a envoyé ses Flottes aux Indes Espagnoles, comme cela paroît très-évidemment, & fort bien prouvé, dans un Mémoire que j'ai vu il y a trois Années.

Il fut imprimé en ce tems-là, & présenté au Roi Philippe, en son Conseil des Indes, par les Marchands de Seville, qui se plaignoient du Préjudice intolérable que l'Introduction des François dans le Commerce des Indes y apportoit.

Ce Mémoire étoit fort exact, car il n'étoit point fondé sur des Raisonnemens vagues, ou spécieux; mais sur des Démonstrations de Fait, par lesquelles, en spécifiant les Navires, les Effets, les Sommes, les Ports de leur Débarquement, & tout le reste de ce Commerce, il faisoit voir clairement, & toucher au doigt, que pendant neuf Années, la France avoit tiré des Indes, en droiture, & par ses propres Vaisseaux, trois cens quatrevingt Millions de Pièces de huit Reaux, dont la Valeur totale revient à plus de

de cent Millions de Livres, Montoye de France, pour la Réception, ou les Profits de chaque Année.

On peut juger là-dessus des grandes Forces de ce Royaume, & des Sommes prodigieuses qu'il tirera des Indes, par son Union avec l'Espagne, lors que la Paix aura mis le Roi en état de prendre plus commodément ses Mesures, pour empêcher que les autres Nations ne profitent de ce riche Commerce, & pour le régler sur le pié qu'il croira lui être le plus avantageux.

Sa Majesté Très-Chrétienne n'a pas même voulu attendre que la Paix Générale fut conclue, pour augmenter ses Finances par l'Etablissement d'un autre Commerce, qui a un très-grand Rapport avec celui-là, & qui vient d'être réglé par des Lettres Patentes, signées par le Roi le 14. Septembre dernier, & enregistrées au Parlement de Paris le 24. dans lesquelles tout le vaste Pais de la *Louisiane*, dépendant du Gouvernement Général de la Nouvelle France, & contenant les Terres de Sa Majesté, bornées par le *Nouveau Mexique*, & celles des Anglois de la *Caroline*, ne doit

avoir que les Etablissements des Colonies Françoises, & le Commerce de ceux de leur Nation, suivant le Privilège Royal qui en est accordé dans ces Patentes, à un Conseiller du Roi, Secrétaire des Finances & de la Couronne de France, nommé *Antoine Crozat*, qui doit avoir soin d'empêcher que les Peuples des autres Nations ne s'établissent en ce Pais-là, ou fassent aucune chose qui déroge aux Profits & aux Richesses que les François en doivent tirer seuls, & à l'exclusion de tous ceux des Pais Etrangers, ou des Contrées voisines, qui y ont eu quelque part ci-devant.

Ce Privilège, dont les Concessions & les Inhibitions sont pour dix Années, contient XVI. Articles, dont voici la teneur qui est en Stile de Bureau & de Finance; c'est à dire, couchée en des Termes de l'ancienne Langue Françoisse, beaucoup différente de l'Exactitude & de la Pureté de celle d'aujourd'hui; mais comme il s'agit d'un Aste Royal, & d'une Patente Originale, en voici la Copie sans aucun Changement dans les Expressions surannées.

LOUIS,

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. L'attention que Nous avons toujours eu à procurer le bien & l'avantage de nos Sujets, Nous ayant porté malgré les Guerres presque continuelles, que Nous avons été obligé de soutenir depuis le commencement de nôtre Regne, à chercher toutes les Occasions possibles d'augmenter & d'étendre le Commerce de nos Colonies de l'Amérique; Nous avons en l'Année 1683. donné nos Ordres pour entreprendre la découverte des Pais & Terres qui sont situés dans la partie Septentrionale de l'Amérique, entre la Nouvelle France & le Nouveau Mexique: Et le Sieur de la Salle, que Nous avions chargé de cette Entreprise, ayant assez réussi, pour que l'on ne doutât pas que la Communication ne pût s'établir de la Nouvelle France au Golfe du Mexique, par de grandes Rivières; cela Nous a obligé immédiatement après la Paix de Riswick d'y envoyer établir une Colonie, & d'y entretenir une Garnison qui a soutenu la Possession que Nous avions prise dès l'Année 1683. des Terres, Côtes & Isles qui se trouvent situées dans le Golfe du Mexique, entre la Caroline à l'Est, & le Vieux & Nouveau Mexique à l'Ouest. Mais la Guerre s'étant de nouveau allumée en Europe peu de tems après, on n'a pas

B b 7

pû

pû jusqu'à présent tirer de cette Nouvelle Colonie les Avantages qu'on en doit espérer, parce que les Particuliers qui font le Commerce de la Mer, se trouvent tous dans des Engagemens avec les autres Colonies qu'ils ont été obligés de suivre : Et d'autant que sur le Compte qui Nous a été rendu de la disposition & situation desdits Pais connus à présent sous le Nom de la Province de la *Louisiane*, Nous avons jugé qu'on y peut établir un Commerce considérable, d'autant plus avantageux à notre Royaume, que jusqu'à présent on est obligé de tirer des Etrangers la plus grande partie des Marchandises qui peuvent en venir, & qu'on n'y portera en Echange que des Marchandises du Crû & Manufecture de notre Royaume ; Nous avons résolu d'accorder le Commerce du Pais de la *Louisiane* au Sieur *Antoine Crozat*, notre Conseiller Secrétaire, Maison, Couronne de France & de nos Finances, que Nous chargeons de l'exécution de ce Projet. Nous nous y sommes portés d'autant plus volontiers, que son Zèle & les Connoissances particulières qu'il s'est acquises dans le Commerce Maritime, Nous répondent d'un Succès pareil à ceux qu'il a eu jusqu'à présent dans les différentes Entreprises qu'il a faites, & qui ont procuré à notre Royaume une grande quantité de Matières d'Or & d'Argent, dans des tems qui nous les rendoient très nécessaires.

A

Mois de Novembre, 1712. 361

A CES CAUSES, desirant le traiter favorablement & régler les Conditions sur lesquelles Nous entendons lui accorder ledit Commerce, après avoir fait mettre cette Affaire en délibération dans notre Conseil, & de notre certaine Science, pleine Puissance & Autorité Royale, Nous avons par ces Présentes signées de notre Main, établi & établissons ledit Sieur *Crozat* pour faire seul le Commerce dans toutes les Terres par Nous possédées & bornées par le Nouveau Mexique, & par celles des Anglois de la Caroline, tous les Etablissmens, Ports, Havres, Rivières, & principalement le Port & Havre de l'Isle Dauphine, appelée autrefois de Massacre ; le Fleuve de Saint Louis, autrefois appelé Mississippi, depuis le bord de la Mer jusqu'aux Illinois ; ensemble les Rivières de Saint Philippe, autrefois appelée des Missourys ; & de Saint Hierôme, autrefois appelée Ova-bache ; avec tous les Pais, Contrées, Lacs dans les Terres, & les Rivières qui tombent directement ou indirectement dans cette partie du Fleuve de Saint Louis.

ART. I. Voulons que toutes lesdites Terres, Contrées, Fleuves, Rivières & Isles soient & demeurent compris sous le Nom du Gouvernement de la *Louisiane*, qui sera dépendant du Gouvernement général de la Nouvelle France, auquel il demeurera subordonné, & voulons en outre que toutes les Terres que Nous possédons depuis les

Illinois

Illinois soient réunies, enant que besoin est, au Gouvernement général de la Nouvelle France & en fassent partie, Nous réservant néanmoins d'augmenter, si Nous le jugeons à propos, l'étendue du Gouvernement dudit País de la *Louisiane*.

II. Accordons audit Sieur Crozat le Droit pendant quinze Années consécutives, à compter du jour de l'Enregistrement des Présentes, de transporter toutes sortes de Denrées & Marchandises de France dans ledit País de la *Louisiane*, & d'y faire le Commerce qu'il jugera à propos. Défendons à toutes sortes de Personnes & Compagnies, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & sous quelque Prétexte que ce puisse être, d'y commercer, à peine de Confiscation des Marchandises, Vaisseaux & autres plus grandes Peines si le Cas y échet; à cette fin, ordonnons à nos Gouverneurs & autres Officiers Commandans dans nos Troupes audit País, de prêter Main forte, Faveur & Assistance aux Directeurs & Agens dudit Sieur Crozat.

III. Lui permettons de faire la Recherche, Ouverture, & Fouille de toutes sortes de Mines, Minières & Minéraux dans toute l'étendue dudit País de la *Louisiane*, & d'en transporter les Matières dans tous les Ports de France, pendant lesdites quinze Années; & accordons à lui, à ses Hoirs, ou ayans Cause ou Droit, à perpétuité,

pétuité, la propriété des Mines, Minières & Minéraux qu'il mettra en valeur, en Nous payant pour tous Droits le quint des Matières d'Or & d'Argent seulement que led. Sr Crozat fera transporter en France à ses Fraix dans les Ports qu'il jugera à propos, duquel quint Nous courrons les Risques de la Mer & de la Guerre, & le Dixième seulement des Matières qu'il tirera des autres Mines, Minières & Minéraux, lequel il remettra dans nos Magasins audit País de la *Louisiane*.

Lui permettons aussi de faire la Recherche des Pierres précieuses & des Perles, en Nous payant le cinquième, de la même manière qu'il est dit pour les Matières d'Or & d'Argent.

Voulons que ledit Sieur Crozat, ses Hoirs, ou ayans Cause ou Droit à perpétuité, soient déchus de la Propriété desdites Mines, Minières & Minéraux, s'ils en discontinuent le Travail pendant trois Ans, & qu'en ce Cas lesdites Mines, Minières & Minéraux soient réunis de plein Droit à nôtre Domaine, En vertu du présent Article, sans qu'il soit besoin d'aucun Acte de Justice, mais seulement de l'Ordonnance de Réunion du Subdélégué de l'Intendant de la Nouvelle France qui sera audit País; & ne voulons pas que ladite Peine d'être déchus de la Propriété desdites Mines, Minières & Minéraux, faite d'y faire travailler pendant trois Ans,

Ans, soit réputée Peine comminatoire.

IV. Ledit Sieur Crozat pourra vendre toutes les Marchandises, Denrées, Armes & Munitions qu'il aura fait transporter dans ledit Païs & Gouvernement de la *Louisiane*, tant aux François qu'aux Sauvages qui y sont établis & s'y établissent, sans qu'aucunes autres personnes, sous quelques prétextes que ce soit, le puissent faire sans sa permission expresse par écrit.

V. Il pourra Négocier audit Païs toutes sortes de Pellereries, Peaux, Cuirs, Laines, & autres Marchandises & Effets dudit Païs, & les transporter en France pendant lesdites quinze années; & comme notre Intention est de favoriser en tout ce que Nous pourrons nos Habitans de la nouvelle France, & d'empêcher que leur Commerce ne soit diminué, Nous lui défendons de commercer du Castor audit Païs, sous quelque prétexte que ce soit, ni d'en faire passer en notre Royaume, ni dans les Païs Etrangers.

VI. Accordons audit Sieur Crozat, ses Hoirs, ou ayant Cause ou Droit à perpétuité, la propriété de tous les Etablissements & Manufactures qu'il fera audit Païs pour la Soye, Indigo, Laines, Cuirs, Mines, Minières & Minéraux, & celle des terres qu'il fera cultiver, avec les Logemens, Moulins & Bâtimens qu'il fera construire dessus, en prenant de Nous des Concessions, que Nous lui

accor-

accorderons sur le Procès Verbal, & l'Avis de nôtre Gouverneur & du Subdelegué de l'Intendant de la Nouvelle France audit Païs, qu'il Nous rapportera.

Voulons que ledit Sieur Crozat, ses Hoirs, ou ayant Cause ou Droit à perpétuité, tiennent en Valeur lesdits Etablissements, Manufactures, Terres & Moulins, & à faute de ce faire pendant trois Ans, lui & eux en soient déchus, & lesdits Etablissements, Manufactures, Terres & Moulins réunis à nôtre Domaine, de plein Droit, & de la même manière qu'il est dit pour les Mines, Minières & Minéraux dans l'Article troisième.

VII. Nos Edits, Ordonnances & Coutumes, & les Usages de la Prevôté & Vicomté de *Paris*, seront observer pour Loix & Coutumes dans ledit Païs de la *Louisiane*.

VIII. Ledit Sieur Crozat sera obligé d'envoyer dans ledit Païs de la *Louisiane* deux Vaisseaux par An, qu'il fera partir dans les Saisons convenables. dans chacun desquels il fera embarquer sans payer aucun Fret, vingt-cinq Tonneaux de Vins, Effets & Munitions nécessaires pour l'entretien de la Garnison & des Forts de la *Louisiane*; & en cas que Nous fassions charger plus que lesdits vingt-cinq Tonneaux sur chaque Vaisseau, Nous consentons de payer le Fret audit Sieur Crozat au Prix du Marchand.

Il sera tenu de faire passer nos Officiers de la *Louisiane* dans les Vaisseaux qu'il y enverra, & de leur fournir la Subsistance & la Table du Capitaine, moyennant trente Sols par jour que Nous lui ferons payer pour chacun.

Il sera passer aussi dans lesdits Vaisseaux les Soldats que nous voudrons envoyer audit Païs; Nous lui ferons fournir les Vires nécessaires pour leur subsistance, ou Nous lui ferons payer la Ration au même Prix qu'elle l'est au Munitionnaire général de notre Marine.

Il sera en outre obligé d'envoyer dans chaque Vaisseau qu'il fera partir pour ledit Païs, dix Garçons ou Filles à son choix.

IX. Nous ferons délivrer de nos Magazins audit Sieur Crozat dix milliers de poudre à Fusil tous les ans, qu'il Nous payera au prix qu'elle Nous aura coûté, & ce tant que lui restera le présent Privilege.

X. Les Denrées & Marchandises que ledit Sieur Crozat aura destinées pour ledit Païs de la *Louisiane*, seront exemptes de tous Droits de Sortie mis & à mettre, encore que les Exempts & Privilégiez y fussent assujettis, soit qu'elles sortent par le Bureau d'Ingrande ou par quelque autre que ce soit, à la charge que ses Directeurs, Commis ou Préposez, donneront leur Soumission de rapporter dans un An, à com-

pter

Mois de Novembre, 1712. 567
pter du jour d'icelle, un Certificat de leur décharge dans ledit Païs de la *Louisiane*, à peine, en cas de Contravention, de payer le quadruple des Droits, Nous réservant de lui donner un plus long délai dans les Cas & Occurrences que Nous jugerons à propos.

XI. Et quant aux Denrées & Marchandises, que le Sieur Crozat fera apporter dudit Païs de la *Louisiane*, pour son Compte, dans les Ports de notre Royaume, & ensuite transporter dans les Païs Etrangers, elles ne payeront aucuns Droits d'Entrée ni de Sortie, & seront mises en Dépôt dans les Magasins des Douanes des Ports où elles arriveront, jusqu'à ce qu'elles soient enlevées; & lors que les Commis & Préposez dudit Sieur Crozat voudront les faire transporter dans les Païs Etrangers, soit par Mer ou par Terre, ils seront tenus de prendre des Aquits à Caution, portant Soumission de rapporter dans un certain tems un Certificat du dernier Bureau de Sortie, qu'elles y ont passé, & un autre de leur Décharge dans les Païs Etrangers.

XII. En cas que ledit Sieur Crozat soit obligé, pour le bien de son Commerce, de tirer des Païs Etrangers quelques Denrées & Marchandises de Manufactures Etrangères, pour les transporter dans ledit Païs de la *Louisiane*, il Nous remettra des Etats sur lesquels Nous lui ferons expé-

dier,

dier, si Nous le jugeons à propos, nos Permissions particulières, avec Franchise de tous Droits d'Entrée & de Sortie, à la charge que lesdites Denrées & Marchandises seront mises en Entrepôts dans les Magasins de nos Douanes, jusqu'à ce qu'elles soient chargées sur les Vaisseaux dudit Sieur Crozat, qui sera tenu de donner sa Soumission de rapporter dans un An, à compter du jour d'icelle, un Certificat de leur Décharge dans ledit Païs de la *Louisiane*; à peine, en cas de Contravention, de payer le quadruple des Droits, Nous réservant de même d'accorder audit Sieur Crozat un délai plus long s'il est nécessaire.

XIII. Les Pirogues, Biscayennes, Felouques, Traversiers & Canots qui sont audit Païs de la *Louisiane*, à Nous appartenans, serviront aux Chargemens, Déchargemens & Transports des Effets dudit Sieur Crozat, qui sera tenu de les entretenir en bon état, & de les remettre après les quinze Années expirées, ou un pareil nombre d'égale grandeur, & en aussi bon état, à notre Gouverneur audit Païs.

XIV. Si pour les Cultures & Plantations que ledit Sieur Crozat voudra faire, il juge à propos d'avoir des Nègres audit Païs de la *Louisiane*, il pourra envoyer un Vaisseau tous les ans, les traiter directement à la Côte de Guinée, en prenant par lui Permission de la Com-

pagnie

pagnie de Guinée de le faire, il pourra vendre ces Nègres aux Habitans de la Colonie de la *Louisiane*; & faisons défenses à toute Compagnie & autre personne que ce soit, sous quelque prétexte que ce puisse être, d'en introduire ni d'en faire Commerce dans ledit Païs, & audit Sieur Crozat d'en porter ailleurs.

XV. Il ne pourra envoyer aucuns Vaisseaux dans ledit Païs de la *Louisiane*, qu'en les faisant partir directement de France, & il sera tenu d'y faire faire le Retour desdits Vaisseaux, le tout à peine de confiscation & d'échéance du présent Privilege.

XVI. Sera tenu ledit Sieur Crozat, après l'expiration des neuf premières années de sa jouissance, de payer les Officiers Majors & la Garnison qui seront audit Païs pendant les six dernières années que lui restera le présent Privilege; pourra en ce tems ledit Sieur Crozat Nous proposer les Officiers, qui à mesure qu'il y en aura à remplacer, seront par Nous pourvus après les avoir agréés.

Données à Fontainebleau le 14. de Septembre, l'An de grace 1712., & de notre Règne le septantième.

Signé, LOUIS; Et plus bas, Par le Roi, PHELYPPEAUX, &c. Registrees, &c. à Paris en Parlement en Vacation, le 24. Septembre 1712.

Le

Le Comte de Bergeick , Directeur Général des Finances d'Espagne , qui a demeuré quelque tems à Versailles , pour y conférer avec le Roi & ses Ministres , doit s'en retourner bien-tôt à Madrid , pour y réparer les Desordres qui sont arrivés dans la Tresorerie de Sa Majesté Catholique , depuis qu'il en est absent.

On conjecture que les Tentatives faites par S. M. T. C. pour admettre les Plénipotentiaires d'Espagne au Congrès d'Utrecht , ont été infructueuses , puis que le Marquis de Monteleon , qui est un de ces Plénipotentiaires , doit aller à Londres , & laisse à Paris le Duc d'Osune son Collègue.

Le Roi ayant écrit au Duc de Lorraine , touchant la Retraite du *Chevalier de Saint George* , dans les Etats de Son Altesse Royale , on prétend qu'Elle a répondu à S. M. T. C. qu'Elle souhaitoit d'en recevoir auparavant l'Agrément de la Reine de la Grande Bretagne ; mais quoi qu'il en soit , ce Prétendant se tient encore toujours à *Châlons* en Champagne , sans qu'on sache quand il en partira , ni où il doit aller , pendant

dant que ceux de son Parti travaillent à le rétablir en Angleterre , s'il leur est possible.

Le Duc de Bavière a aussi de puissans Médiateurs , qui n'ayant pas encore pû le faire rentrer dans la Possession de ses Etats , dont l'Empereur & les Princes de l'Empire l'ont exclu , vient de faire communiquer juridiquement , dans la Ville & Province de *Namur* , un Acte , par lequel le Roi Philippe V. a renoncé en sa faveur à la Souveraineté des Pais-Bas.

C'est le Comte de Bergeyck qui , ayant fait cette Communication , & obtenu son Enregistrement le premier jour de ce mois , est parti le lendemain pour *Luxembourg* , où il doit aller faire les mêmes Formalitez , & s'en retourner ensuite à *Madrid* , pour rendre compte de ses Procédures à Sa Majesté Catholique , dont ladite Renonciation contient en substance :

Que le Roi Catholique ayant jugé à propos, tant pour le bien commun de la Chrétienté, que pour celui des Pais-Bas Espagnols en particulier, de ne pas différer plus longtemps l'exécution de ce que le Roi Très-Chrétien son Ayeul a négocié & conclu le 7. Novembre 1702. en son Nom & de son Consentement, avec le Prince Maximilien-Emanuel, Electeur de Bavière, Vicair General desdits Pais-Bas, au sujet de la Cession, Donation & Transport des susdits Pais-Bas audit Electeur de Bavière, de la même manière qu'il les possédoit au tems dudit Traité du 7. Novembre 1702., & qu'il les possède actuellement, avec tous les Droits, Actes, Préventions & Jurisdiction qui lui appartiennent; afin que ledit Electeur, ses Successeurs, &c. puissent en jouir & disposer comme Légitimes & Souverains Princes desdits Pais-Bas, sans aucune restriction ou reserve.

Qu'en outre, il accorde audit Electeur son Plein Pouvoir & irrévocable, pour prendre par lui-même l'entière Possession desdits Pais-Bas; & pour cet effet, d'assembler les E-

tats

tats Généraux, ou les Etats Particuliers de chaque Province, ou d'agir de telle autre manière qu'il jugera plus convenable & nécessaire; & de faire prêter Serment aux Sujets desdits Pais-Bas, &c. Et qu'en attendant que ledit Electeur ait reçu, ou fait recevoir en son Nom, l'actuelle Possession desdits Pais-Bas, dans la forme & la manière spécifique; Sa Majesté demeurera en Possession desdits Pais-Bas, au Nom de l'Electeur de Bavière.

Qu'en conséquence, Sa Majesté accorde ses Lettres Patentes audit Electeur, avec le Pouvoir de nommer des Gouverneurs, Juges, Officiers de Justice & de Police, & en général de faire tous Actes de légitime Souverain; Et que pour cet effet, Sa Majesté décharge & dispense par les Présentes tous les Evêques, Prélats, & autres Ecclesiastiques, Ducs, Princes, Marquis, Gouverneurs, Capitaines, Soldats, & généralement tous les Habitans des Villes & Bourgs desdites Provinces, du Serment de Fidélité qu'ils ont prêté à Sa Majesté, comme leur légitime Souverain; recommandant très-expressément, qu'ils reçoivent l'E-

Cc 2

lecteur

lecteur de Bavière, ses Successeurs, &c. pour leur Prince & Seigneur, lui prêtent les Seremens suivant la Constitution du Pais, & ayent pour lui tout le Respect, &c. qu'ils doivent à leur Souverain.

Et que pour suppléer à tous les Manquemens & Omissions, tant de Droit que de Fait, qu'il pourroit y avoir dans la Donation, Cession & Transport de Sa Majesté; Elle renonce à toutes les Loix, Constitutions & Coûtumes qui pourroient y être contraires, telle étant sa Volonté & bon Plaisir. En foi de quoi, Sa Majesté a signé les Présentes de sa Main, & fait apposer son grand Sceau; voulant qu'elles soient enregistrées dans tous ses Conseils, Chambres des Comptes, &c. Données à Madrid le premier Janvier 1712.

Signé, PHILIPPE.

Et plus bas,

MANUEL DE VADILLO
ET VELASCO.

Cette Renonciation a été suivie d'une autre Grace accordée au Duc de

de Noailles par Sa Majesté Catholique, dans une Patente qu'il a reçue à Versailles, par laquelle ce même Roi lui donne le Titre & les Prérrogatives de Grand d'Espagne, dont ses Filles jouiront aussi, en cas que dans la suite il n'ait point d'Enfans Mâles.

On publie dans Paris que le Roi de France doit pareillement faire lui-même une Renonciation solennelle, tant pour lui que pour ses Successeurs, à tous ses Droits & Préentions à la Couronne d'Espagne. On ajoute, que Sa Majesté doit se rendre bien-tôt, pour cet effet, au Parlement de cette Ville, accompagnée des Princes du Sang, & des Officiers de la Couronne, devant lesquels Mr. Prior comparoîtra revêtu du Caractère de Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, qu'on dit lui avoir été conféré pour assister de sa part à cette Cérémonie.

Comme l'on ne doute pas que le Roi Philippe n'ait aussi fait en ce tems-là, sa Renonciation solennelle à la Couronne de France, il y a des Spéculatifs qui s'imaginent, que la Publication de la Paix se fera bien-tôt après, entre les trois Couronnes.

Cc 3

Quel.

Quelques Politiques disent, qu'il y aura dans ce Traité, un Article par lequel on accordera un Terme suffisant aux Alliez, pour faire leur Accommodement; mais ceux qui sont mieux informez des Affaires, assurent, que les Négociations d'une Paix Générale étant en bon train, ces trois Couronnes attendront que le Traité général soit perfectionné, avant que de faire paroître leurs Conventions particulières.

Un Messager d'Etat, dépêché de la Cour de Londres, avec des Lettres de la Reine, étant arrivé à Paris le premier de ce mois, les délivra à Mr. Prior, qui se rendit incontinent à Versailles, où il en donna un Paquet au Marquis de Torcy, Secrétaire d'Etat, & celui-ci envoya en même tems un Exprès au Duc de Bavière, à Compiègne, pour le faire venir à la Cour, où il est incessamment attendu; cependant, il y a des Personnes judicieuses qui infèrent de cela, qu'il faut que le Ministère de la Grande-Bretagne soit disposé à consentir, que cet Electeur jouisse de la Souveraineté des Pais Bas Espagnols, qui lui a été donnée par le Roi Philippe, sui-

vant

vant la teneur de l'Acte inséré ci-dessus.

II. Les Avis venus de Madrid à Paris, au commencement du mois dernier portent, que le Roi Philippe seroit bien-tôt, en présence de tous les Etats de ses Royaumes, dans la fameuse Assemblée qu'on appelle *las Cortes*, sa Renonciation solennelle à la Couronne de France, tant pour lui que pour ses Décendans, comme nous avons déjà insinué qu'on en a fait courir le bruit à Versailles depuis quelques Semaines; mais on ajoûte maintenant, dans les Lettres de Madrid, que les Magistrats de cette Ville faisoient préparer de grandes Réjouissances pour ce jour-là, & qu'il arrivoit continuellement beaucoup de Noblesse pour voir cette Cérémonie.

On a aussi été informé, que le Marquis de Bay faisoit assembler son Armée aux environs de *Badajoz*, où elle devoit être formée le 25. de Septembre, pour marcher le 28. du côté d'*Elvas*, & qu'elle est composée de 14000. Fantassins & de 5000. Cavaliers, avec un Train de 36. Pièces de gros Canon, & de 18. Mortiers.

Cc 4

Le

Le 21. du mois dernier, on a reçu Avis d'Estramadure, que ce même Général avoit fait investir *Campo-Mayor* le 4. par son Armée, & ouvert en même tems la Tranchée devant cette Place; que trois jours après il commença à la battre avec toute son Artillerie, & qu'ayant poussé les Ouvrages des Attaques avec Succès, il y avoit aparence qu'il pouroit en être Maître le 20. dudit mois.

Il y a aussi des Avis qui portent, que toute l'Armée du Prince de Tserclas de Tilly avoit passé la Rivière de la *Ségra* le 10. & marché ensuite vers *Servera*. Que le Comte de Staremberg s'étoit retiré avec toutes ses Troupes du côté de *Barcelone*, & que celles qui bloquoient *Gironne* s'étoient aussi retirées, parce qu'on y avoit pris la Marche des 12. ou 15. mille hommes détachez de l'Armée du Dauphiné, pour aller en ce Pais là, où le Duc de Berwick devoit aussi se rendre à la fin de ce Mois.

Les Troupes Angloises qui étoient en *Catalogne* s'étant séparées de l'Armée des Alliez, comme nous l'avons dit le mois passé, se sont ensuite

suite retirées vers la Mer, à *Ville-Franche de Panadez*, entre *Barcelone* & *Taragone*, où elles ont attendu une Escadre de Vaisseaux Anglois, laquelle ayant abordé peu de tems après, devant cette dernière Place, elles s'y sont embarquées, pour être conduites, la moitié à *Port-Mahon*, & l'autre moitié à *Gibraltar*, ou dans les autres Places de la Dépendance d'Espagne, cédées aux Anglois par les deux Couronnes.

Depuis ce tems-là le Comte & Général de Staremberg a pris soin de renforcer la Garnison de *Taragone*, & fait porter de grands Amas de Vivres à *Mont-blanc*.

Les derniers Avis de *Lerida* marquent, que les Portugais se préparoient aussi à retourner dans leur Pais, & que le Détachement des Troupes du Dauphiné commençoit à arriver sur les Frontières du *Lampourdan*.

On a écrit de *Saint Sebastien* le 20. du mois dernier, que le Roi Philippe avoit ordonné de relâcher tous les Prisonniers d'Etat qui avoient été mis en sûreté, tant parce qu'ils avoient fait paroître trop

C c 5

d'Affe-

d'Affecton pour la Maison d'Autriche, que pour d'autres Raisons, & de leur accorder la Liberté de retourner chez eux, s'ils promettoient de se comporter en fideles Sujets, ou de sortir du Royaume, s'ils refusoient de se soumettre à la Domination de Sa Majesté Catholique de la Maison de Bourbon.

Le Chevalier du Bourg, Envoyé Extraordinaire du Chevalier de saint George, eut une Audience particulière du Roi & de la Reine d'Espagne le 15. du Mois dernier, au sujet de son Caractère, dont il se démit par une Déclaration Publique, & fit ôter en même tems de dessus la Porte de sa Maison les Armes de la Principauté de Galles, ensuite de quoi il eût la permission d'aller dans le Royaume de Valence, où il doit se rendre incessamment, pour y prendre Possession de quelques Terres confisquées, dont le Roi Philippe lui a fait présent.

On parle beaucoup à Madrid d'un Decret de Sa Majesté, par lequel Elle défend tout Commerce avec la Cour de Rome, soit par Lettres ou autrement, parce que le Ministre d'Espagne est fort mécontent de

ce

Mois de Novembre, 1712. 585

ce que le Pape a conféré l'Archevêché de Taragone à la Nomination de l'Empereur, & donné un Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Barcelone, & pour diverses autres Raisons que vous me dispenserez, s'il vous plaît, d'expliquer maintenant ici, parce que la trop grande Prolixité des Matières de cette Lettre m'oblige à la finir, par la sincère Protestation que je fais toujours, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E V.

Affaires de la Grande-Bretagne.

M O N S I E U R,

I. Dans le tems que tous Ceux d'entre les Anglois qui souhaitent d'avoir une Paix particulière, avec la France & l'Espagne, s'attendoient d'en voir la Publication, comme le bruit en a couru depuis quelques Mois, elle a été différée pour des Raisons que les Ministres d'Etat de S. M. Britannique tiennent encore fort secrettes; c'est pourquoi je ne puis vous en dire aucune au-

C c 6

tre

tre chose maintenant , si ce n'est que des Personnes d'un certain Caractère distingué , qui peuvent savoir le fond de cette Négociation , laissent entrevoir à leurs Amis , que l'Assemblée des Etats Généraux , & les Plénipotentiaires des Provinces-Unies , ayant dressé un nouveau Plan de Paix depuis le Mois dernier , & l'ayant communiqué au Ministère d'Angleterre , la Reine & ceux de son Conseil l'ont tellement approuvé , qu'ils travaillent à le faire agréer au Roi de France , & qu'ils envoient souvent des Exprès à Versailles , chargez des Instructions nécessaires pour obtenir l'Effet de leurs Demandes sur ce Projet.

Cela est fort vrai-semblable , mais je n'en ai aucune certitude , quoi que je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs Négociations très importantes en Campagne , & sur le Tapis entre les Hauts Alliez , aussi-bien qu'à la Cour d'Angleterre ; mais je crois qu'il y a beaucoup de lieu de présumer qu'elle n'abandonnera pas son Plan Favori , pour bâtir sur un autre Fondement , ni pour établir la Paix Générale d'une manière préjudiciable

à

à ses Vûës particulières , quoi qu'elles soient peut-être contraires aux Intérêts des autres Puissances , avec lesquelles elle avoit contracté la Grande Alliance , lors qu'elle étoit dans la nécessité de suivre la Direction de l'Ancien Ministère , qui se trouve maintenant contraint de souffrir , à son tour , ce qu'il y a de mortifiant pour lui dans les Délibérations du Nouveau Conseil Aulique & Royal , qui a maintenant répandu les Influences de la Tolérance & de l'Obéissance Passive dans l'Esprit de la plupart des Seigneurs , & des Députez , qui confirment , ou révoquent les Loix de toute la Nation , dans les deux Chambres du Parlement.

On assure qu'il doit s'assembler le 17. de ce Mois , suivant le Terme qui en avoit été fixé en dernier lieu ; mais qu'il sera de nouveau prorogé jusqu'au 29. du Mois prochain.

Cependant , on a publié dans le *Post-Boy* de Londres , que le Roi de Portugal étoit entré dans les sentimens des Ministres d'Etat de la Grande-Bretagne , de la meilleure grace du monde , & que pour faire

Cc 7

con-

connoître qu'il vouloit suivre leurs Mesures, dans les Affaires de la Paix, aussi-bien que dans celles de la Guerre, il a fait la Réponse suivante à la Lettre que la Reine lui avoit écrite, pour lui notifier la Suspension d'Armes qu'elle avoit conclûe avec les Couronnes de France & d'Espagne. *Que comme il n'étoit entré dans la Grande Alliance, qu'en considération de la Justice des Armes de S. M. B. & dans la Confiance qu'Elle le soutiendrait en toutes Occasions, il se remettoit entièrement à la Sageſſe de S. M. ne doutant pas qu'Elle ne prit les Mesures les plus convenables pour finir la Guerre, & qu'ainsi il consentoit à la Trêve proposée par Sa Majesté.*

Plusieurs Journalistes ont débité la même Nouvelle depuis le commencement du Mois dernier, sans qu'on ait fait beaucoup d'attention à un Fait de si grande conséquence, parce qu'on s'imaginait que ceux qui donnoient cet Avis aux autres, n'étoient pas bien informez eux-mêmes des Dispositions où se trouvoit la Cour de Portugal en cette rencontre; mais vous trouverez ci-après, dans ma Lettre sur les Affaires

faïres des Pais-Bas, un Traité Authentique, par lequel les plus Incrédules demeureront convaincus que ces Journalistes ne se sont pas trompez sur cette Matière, comme il leur arrive quelque fois, de mêler les fausses Conjectures des spéculatifs, avec les Vérités bien connûes & certaines.

Il y a des Anglois Modérez qui craignent que ce nouveau Démembrement de la Grande Alliance ne soit suivi de celui de son Altesse Royale de Savoye; mais ceux qui jugent de la Conduite de ce Prince, tant par les grands Dangers auxquels il s'est exposé généreusement, pendant tout le Cours de cette Guerre, que par la Constance & la Fermeté avec laquelle il a rejeté toutes les Propositions de Paix & de Trêve, pour se tenir inviolablement uni avec le reste des Hauts Alliez, ne sauroient se persuader qu'il les abandonne, maintenant qu'il est sur le point de cueillir les Lauriers qu'il a mérités, & les Fruits des Victoires qu'il a remportées, quoi qu'on assure à la Cour d'Angleterre, que Mr. de Mellaredé, Plénipotentiaire de cet

Illus-

Illustre Prince y est venu d'Utrecht, pour mettre la dernière main à un Traité déjà fort avancé, entre son Altesse Royale & les Couronnes de France & d'Espagne, suivant lequel on dit, que le Royaume de Sicile sera donné à ce Prince.

Il semble que nonobstant tout cela, on ne perd point de vûe ce qui peut contribuer à faire une Paix Générale, puisque Milord Scarfale a été choisi pour aller en qualité d'Ambassadeur à la Cour Impériale, aussi-tôt que les Préliminaires de cette Paix Générale seront réglez, & qu'on aura commencé à en faire tout de bon les Négociations à Utrecht.

La Reine ayant consenti, que le Duc de Marlborough aille faire un tour à sa Principauté de Mindelshheim en Allemagne, on fait divers Raisonnemens là dessus, dont on ne peut encore rien inférer de certain, non plus que de plusieurs autres Nouvelles Problématiques, dont je ne vous entretiendrai pas jusques à ce qu'elles soient mieux développées, & d'une Nature propre à servir à l'Histoire des Affaires dignes de remarque, & à vous faire con-

Mois de Novembre, 1712. 587
connoître que je suis, Monsieur, votre, &c.

LETTRE VI.

*Affaires d'Espagne & des
Pais-Bas.*

*Flandre Espagnole, Hollandoise,
& Brabant.*

Monsieur,

I. Dans le tems que l'Armée des Alliez commençoit à se retirer du Camp de *Belian*, & que plusieurs Détachemens en avoient déjà été faits, pour aller en Quartier d'Hiver, tant du côté de la Flandre, que de celui des Villes de la Meuse, on y aprit avec beaucoup de joye, que le Fort de *Knocke* venoit d'être pris, au grand étonnement des François, par une ruse de Guerre d'un petit nombre de soldats Hollandois, détachez de la Garnison d'*Ostende*.

J'ai dit que la Nouvelle de la Réussite de cette Expédition fit un grand Plaisir, parce que ce Poste est très-important, attendu qu'il com-

commande les Canaux par lesquels on inonde les Campagnes, & communique les Eaux entre Furnes, Dixmude, Nieuwpoort, Dunkerque, & Ipres.

Cela mérite donc bien que je vous fasse un Narré des principales Circonstances de cette Expédition secrète, qui a eu plus de Succès qu'on n'en pouvoit espérer selon les Apparences, comme vous le verrez par la Déduction suivante, qui est tirée du Rapport que Mr. *Sena*, Sous-Major d'*Ostende*, qui dépêché par le Brigadier *Caris*, Commandant de cette Place, vint faire aux Etats Généraux & au Conseil d'Etat à la Haye le 10. du mois dernier.

„ Monsieur de Caris, Commandant d'*Ostende*, & Mr. Bruel Receveur d'Artois, ayant été informez du mauvais état où se trouvoit la Garnison du Fort de *Knocke*, détachèrent le 4. d'Octobre le Capitaine-Lieutenant & Partisan de Ruë, avec trois autres Officiers, six Sergens, & environ 180. Soldats, pour tâcher de s'emparer de ce Poste important.

„ Ils marchèrent par plusieurs Détours, & la nuit du 5. quelques-uns „ trou-

„ trouvèrent le moyen de se cacher dans trois petites Maisons, entre les quatre Ponts Levis du Fort, où ils restèrent jusqu'au 6. au matin, qu'ils s'emparèrent à Portes ouvrantes, par le moyen des Guides, des deux Ponts près du Fort, après avoir tué les Sentinelles.

„ Ces Troupes ayant été partagées en quatre Pelotons, le premier commandé par le Partisan de Ruë, s'avança en diligence, & s'assura d'une Porte : les deux autres Pelotons s'emparèrent aussi des deux autres Portes, pendant que le quatrième étoit du côté des Casernes, pour obliger la Garnison à se rendre ; ce qui réussit à souhait.

„ Le Gouverneur, qui est Brigadier, & qui s'étoit levé d'abord qu'il entendit le bruit des Soldats, demanda Quartier par la Fenêtre, & fut fait Prisonnier avec la Garnison, sans autre perte du Détachement des 180. Soldats, que de deux morts & un blessé.

„ Le Partisan de Ruë se voyant Maître du Fort, envoya dès le matin la Garnison Françoisse à „ Ipres,

„ *Ipres*, & fit partir ensuite le Gouverneur, après lui avoir fait signer un Ecrit, par lequel il seroit connoît Prisonnier de Guerre, avec sa Garnison.

„ L'après midi, le Gouverneur d'*Ipres* s'avança avec 2000. hommes, fit sommer le Partisan de Ruë de se rendre; lui offrant une grande Récompense.

„ Il lui envoya même un Capitaine, pour lui offrir, à ce qu'on dit, un Présent de dix mille Ecus, cinq mille Livres de Pension, & un Régiment de Dragons; mais il refusa tout cela, en lui déclarant qu'il n'étoit pas un Traître, & que ses Maîtres étoient assez Puissans pour faire sa Fortune.

„ Le Brigadier Caris, ayant été informé de cet heureux Succès, envoya d'abord le Capitaine & l'Ingénieur Bernonville, avec deux Officiers & cinquante hommes, pour renforcer cette nouvelle Garnison, & la mettre en état de conserver ce Poste, où l'on mit le Lieutenant-Colonel Carpenter, pour y commander par Provision.

Le

Le Général *Murray* fit marcher le 13. un Convoi de Farines vers ce Poste, sous l'Escorte de 400 Grenadiers, & s'avança avec sept Bataillons à la portée du Canon d'*Ipres*, pour les soutenir.

Il passa la nuit dans ce même endroit, pour attendre les 400. Grenadiers, qui vinrent le lendemain se rejoindre à son Corps, après avoir fait entrer le Convoi dans la Place.

Cependant, les Troupes Françaises se rendoient de tous côtez à *Ipres*, pour tâcher de reprendre ce Fort, ayant même fait courir le bruit, quelques jours après, que le Prince de *Tingry* devoit venir l'attaquer avec 17. ou 18 mille hommes, & un Train d'Artillerie suffisant pour en faire le Siège, en cas de Résistance; mais craignant, selon toutes les Apparences, que cette Entreprise ne donnât peut-être lieu à un Combat général entre les Troupes des Alliez, qui auroient pu y venir au Secours, ils n'ont fait aucunes autres démarches jusqu'à présent, pour reprendre ce Fort.

On y a envoyé au commencement de ce mois l'Ingénieur-Général des *Roques*, pour en visiter les Fortifications;

cations ; & l'on a préparé un nouveau Convoi de Provisions de Bouche, qu'on y fera passer avec quelques Troupes, pour relever la Garnison.

Il ne sera pas nécessaire d'y envoyer des Munitions de Guerre, parce qu'on y a trouvé 19. Pièces de Canon, 25. mille Livres de Poudre, 12. mille Boulets de Canon, 700. Mousquets, 13. mille Livres de Plomb, 1300. Grenades préparées, 2000. non préparées, 200. Pêles, avec les autres Outils nécessaires pour remuer la Terre, & pour bien descendre ce Fort s'il vient à être assiégé.

Leurs Hautes Puissances ont résolu de faire Présent de 3000. Florins au Capitaine de Rue, & de lui donner outre cela une Pension de 1200. Florins par An, avec un Brevet de Lieutenant Colonel, & de lui assurer la première Compagnie vacante, en Récompense de ce qu'il s'est emparé du Fort. Chacun des Sergens employez à cette Expédition recevra 100. Florins, & les Soldats à proportion.

II. Le Prince Eugène de Savoye fit marcher toute l'Armée des Troupes

Mois de Novembre, 1712. 593
pes des Hauts Alliez, le 22. du mois dernier, pour la séparer le 24. & tous les Détachemens en ayant été faits, ils prirent leurs différentes Routes le 26. pour se rendre dans leurs Quartiers d'Hiver, dont la Disposition a été faite, pour tous les Généraux dans les Provinces, & les Endroits suivans.

En Brabant.

Bruxelles : Le Général Comte de Fels ; les Généraux Majors, à savoir, le Prince de Lobcowitz, le Prince de Holstein, lors qu'il sera échangé ; le Comte de Bonneval, & les Quartiers-Mestres Généraux Mongy & Pletener.

A Louvain : Le Général Wilkens, & le Général Major Wolffekeel.

A Malines : Le Général Major Duc de Wurtemberg, & un autre.

Dans le Hainaut.

A Mons : Le Lieutenant Général Coliear ; les Généraux Majors le Comte de Croix, & Dahlberg, lors qu'il sera échangé, & le Brigadier Smeling.

En Flandres, & dans le Tournevis Conquis.

Le Prince de Holstein-Beek, & sous

sous ses Ordres tous les Généraux qui y commandent, avec les Brigadiers Chambrier, Idsinga, Malsburg, Welderen, May & Chavonnes, & le Lieutenant Général Ivoy, lors qu'il sera échangé,

Dans la Flandre Hollandoise.

Le Général Baron de Fagel.

Sur la Meuse.

A *Mastricht* : Le Général Comte de Tilly, & en son Absence, le Général Dopf, & sous eux les Généraux & Brigadiers qui commandent le long de la *Meuse* & à *Limbourg*, & *Liège*, les Généraux Majors Milkau, & du Portail.

Sur le Demer.

Les Généraux des Troupes d'*Hannover*.

Dans le Pais de Cologne.

Le Général Comte de Vehlen, avec les Généraux Majors le Comte de Vehlen, & le Comte de Hartzfelt.

III. On a reçu Avis de *Gand* & de *Bruges*, que les Anglois ne veulent point recevoir d'autres Troupes que celles de leur Nation dans ces Villes ; & qu'ils ont fait séparer le Corps de celles qui ont campé fort paisiblement à *Droguen*, depuis

puis la Publication de leur Trêve, & les ont fait mettre en Garnison à *Gand*, & dans les autres Villes dont ils se sont mis en Possession.

I V. Les Etats de *Brabant* ont nommé trois Députés le 6. de ce mois, qui sont allés à *Utrecht*, pour y demander que l'Empereur reçoive, en qualité de *Duc de Brabant*, l'Hommage que ces Etats veulent lui rendre, & en cas que d'autres Puissances s'y opposent, ils ont Ordre d'insister fortement que cette Demande leur soit accordée.

On voit bien les Conséquences très-importantes qu'elle peut avoir, & que ce Procédé n'est pas de Saison, pendant que le Traité de la Paix Générale, auquel le Congrès d'*Utrecht* n'a pas encore mis la dernière Main, peut rester long-tems imparfait, & peut-être même être entièrement abandonné, si quelque autre Négotiation, ou les suites de la Guerre, changent la Destinée des Pais-Bas, ou y causent de nouveaux Démembrements, comme il en arrive tous les jours dans les autres Etats de l'Espagne, où les deux Armées employent tous leurs Efforts pour faire des Conquêtes.

Tome XLII.

D d 110 V.

V. Quant au reste, les choses sont toujours dans le même état au Congrès d'*Utrecht*, parce que les Plénipotentiaires de France ont continué de refuser d'entrer en Négociation, sous prétexte qu'ils n'ont pas encore reçu la Satisfaction que le Roi leur Maître a fait demander aux Etats Généraux, touchant le Démêlé survenu entre Mr. *Ménager* & Mr. le Comte de *Rechteren*, quoi que Leurs Hautes Puissances aient fait une Procédure sur cela, qu'Elles ont crû devoir être suffisante pour contenter Sa Majesté Très-Christienne; mais il y a néanmoins encore quelque chose qui empêche la Tenuë de ces Conférences de Paix Générales, soit que le Roi de France demande quelques autres Formalitez sur cela, ou qu'il y ait quelqu'autre Inconvénient. Je vous en informerai quand j'en serai bien assuré, parce que je ne dois rien vous dire d'incertain sur une Matière si délicate.

Cependant, puis que je vous ai communiqué, dans ma dernière Lettre du mois précédent, le grand Mémoire de Mr. le Comte de *Rechteren*, & toutes les Pièces de son

Faictes

Mois de Novembre, 1712. 597

Factum Apologétique, avec les Demandes que les Ambassadeurs de France ont faites touchant cela, par Ordre & au Nom du Roi leur Maître, je me trouve obligé de vous informer aussi de la Résolution que les Etats Généraux ont prise depuis ce tems-là, sur le même Sujet; & parce que c'est un Acte Public de grande Conséquence, j'en mets ici la Copie toute entière.

Extrait du Registre des Résolutions de Leurs Hautes Puissances, touchant l'Affaire du Comte de Rechteren, un des Plénipotentiaires, &c. Et Mr. Ménager, aussi un des Plénipotentiaires, &c. du Mardi 20. de Septembre 1712.

Ayant entendu le Rapport des Seigneurs de *Broekhuysen*, & des autres Députés de Leurs Hautes Puissances pour les Affaires Etrangères; & examiné, selon leur Résolution Commissoriale du 5. du courant, les Lettres des Plénipotentiaires de L. H. P. au Congrès d'*Utrecht*, datées du 3. & adressées au Greffier Fagel, & aussi deux Ecrits des Plénipotentiaires de S. M. le Roi de France, adressés aux Plénipotentiaires de S. M. la Reine de la Grande-Bretagne, qui les ont

D d 2

com-

communiquez, & mis entre les mains des Plénipotentiaires de L. H. P. L'un desquels Ecris contenoit une Relation d'un Différend survenu entre Mr. Ménager, un des Plénipotentiaires de France, & le Comte de Rechteren, un des Plénipotentiaires de l'Etat, touchant une Querelle qui s'est formée entre leurs Laquais : Et l'autre Ecrit contenoit la Satisfaction que lesdits Plénipotentiaires de France demandoient par Ordre de leur Roi, sur le fait en question. Et ayant pareillement examiné le Mémoire servant pour la Justification dudit Comte de Rechteren, avec le Narré du Fait, & les autres Pièces qui en dépendoient, délivrées à L. H. P. : Et après avoir aussi entendu ledit Comte, & examiné les Eclaircissements qu'il y a ajoutez : & d'autant qu'il croyoit de s'être assez justifié par le susdit Mémoire, & témoignant qu'il seroit fâché que le Public souffrit la moindre chose pour lui, & encore davantage qu'il servit d'Obstacle à l'Avancement de la Paix ; il remit sa Commission de Plénipotentiaire entre les mains de L. H. P. & se demit en effet de sa Charge, dans l'Espérance que les Etats d'Overyssel, par la Nomination desquels il avoit eu cette Commission, n'en auroient pas du déplaisir. Sur quoi ayant été délibéré, on a résolu, & arrêté, que la Copie dudit Mémoire, le Narré du Fait, & les Pièces que le Comte

Comte de Rechteren y a ajoutées, soient envoyées aux Plénipotentiaires de L. H. P. au Congrès de la Paix ; & qu'on leur écrive, que comme les Plénipotentiaires de Sa Majesté de la Grande Bretagne leur ont communiqué les Ecris de ceux du Roi de France, ils doivent pareillement leur communiquer le susdit Narré du Fait : afin que par ce moyen ils voyent de quelle manière les choses, dont ils agissent, se sont passées, & comment ce qui en est rapporté de part & d'autre s'accorde ; & qu'ils témoignent aux Plénipotentiaires de S. M. B., le plaisir que L. H. P. ont de ce qu'ils veulent bien employer leur Entremise pour cette affaire, & les remercier de la peine qu'ils ont prise, & leur fassent connoître qu'Elles desireront qu'ils veuillent continuer leur Médiation.

Que de plus, ils déclareront de la part de L. H. P., que les affaires se trouvant dans un tel état, Elles ne jugent pas nécessaire de décider du Droit, ou du Tort, que l'une ou l'autre des Parties peuvent avoir ; mais que L. H. P. n'avoient pas crû qu'une Querelle de la nature de celle-ci, auroit été un Obstacle pour retarder un aussi grand Ouvrage que l'est celui de la Paix, Que L. H. P. n'ont jamais eu aucun avis de cette querelle survenue entre les Laquais de Mr. Ménager & de Mr. le Comte de Rechteren, avant que

D d 3

d'avoir

d'avoir reçu la Lettre dont il a été fait mention au commencement de cette Resolution ; tant s'en faut qu'Elles ayent donné quelque ordre sur cela au Comte de Rechtereu : que par conséquent Elles desavouent tout ce qui a été fait sur ce sujet à leur Insçu & sans leur ordre : Qu'Elles auroient bien souhaité que cette affaire n'eût point été mise en train, ni portée devant Sa Majesté Très-Chrétienne, mais que, puis que cela est fait, Elles se persuadent néanmoins que, quoi qu'Elles ayent le malheur d'être en Guerre avec le Roi de France, Sa Majesté leur fera la justice de croire qu'Elles n'ont jamais perdu le respect, ni la haute Estime, qu'une Republique doit à un Grand Roi ; & qu'Elle a toujours eu, & aura sans cesse : qu'elles auroient certainement beaucoup de Deplaisir, si S. M. en avoit d'autres pensées : Que pour faire connoître maintenant leur Désir & leur Penchant pour l'avancement de la Paix ; le Comte de Rechtereu ne sera plus employé, comme Plénipotentiaire, aux Conférences qui se tiendront pour cela ; & qu'on déliberera, selon la coutume de notre Gouvernement, pour faire la Nomination d'un autre Plénipotentiaire : Que L. H. P. donneront des Eclaircissements par écrit aux Plénipotentiaires de la *Grande-Bretagne*, pour les communiquer aux Plénipotentiaires

Mois de Novembre, 1712. 601
nipotentiaires de France : Qu'avec ceci on représentera, combien L. H. P. ont à cœur d'éloigner tous les obstacles qui peuvent nuire au Traité de la Paix ; Que par ce moyen Elles se promettent, que lesdits Plénipotentiaires de la *Grande-Bretagne* ne seront pas seulement convaincus de la Condescendance de L. H. P. ; mais aussi qu'ils agiront en telle sorte, que les Plénipotentiaires de France en seront contents.

Les Seigneurs Députés de la Province de Gueldre, & de Groningue & Omme-lande, se sont déclarez contre la Conclusion ci-dessus, se réservant la libre Délibération des Seigneurs Etats leurs Principaux, & d'y faire telles Remarques que lesdits Erats jugeront convenables à cela.

Les Seigneurs Députés de la Province d'Overysse ont déclaré, que leur Sentiment est, queles Remarques, ou *Contre-déclaration* du Comte de Rechtereu, sur le Factum de Mr. Ménager, & les Pièces mises sous les Numéros 1. 2. 3. 4. & 5. & sous les lettres A. B. C. D. & E., & les autres Pièces qui y sont alléguées & ajoutées, doivent être insérées dans les Régistres de L. H. P., & de prendre le susdit Rapport pour le donner aux Seigneurs Etats leurs Principaux, afin qu'ils délibèrent là dessus, parce qu'ils en sont les seuls Juges competens ;

& que cependant, ils n'approuvent pas la susdite Conclusion.

*Ceci s'accorde avec le susdit Registre.
étoit signé,*

F. FAGEL.

*Voici l'Ecrit dont il est fait mention dans la
Résolution ci-dessus, touchant la Satis-
faction que le Roi de France prétendoit,
&c.*

Les Plénipotentiaires de France ont reçu ordre du Roi leur Maître, de suspendre toute Négociation sur la Paix, jusqu'à ce qu'ils aient eu satisfaction de l'insulte faite par Mr. de Rechteren à l'un d'eux.

Pour cet effet, ils ont ordre de demander premièrement à Messieurs les Etats Généraux, si Mr. de Rechteren a suivi leurs ordres, dans la violence que ses Domestiques ont commise, & dans les discours qu'il a tenus lui même, ou si ce procédé vient seulement de son chef, par quelque motif que ce soit.

Si Messieurs les Etats Généraux l'avouent, lesdits Plénipotentiaires de France ne trouvant plus de sûreté pour eux dans *Utrecht*, en rendront compte à Sa Majesté.

Si la conduite de Mr. de Rechteren est désavouée, ou désapprouvée par les Maîtres,

Maitres, le Roi prétend, que l'offense ayant été publique, le désaveu le soit aussi.

Que tous les autres Plénipotentiaires des Provinces-Unies se rendent chez l'un des Plénipotentiaires de France, où ils seront tous trois.

Que ces Messieurs leur assûrent au nom de leurs Maîtres, que jamais Mr. de Rechteren n'a reçu d'ordre, qui puisse authentifier la Conduite qu'il a tenue, qu'ils la désapprouvent, & qu'ils seroient très fâchez que S. M. pût croire qu'ils eussent intention de manquer au respect qui lui est dû.

Le Roi prétend de plus, que Mr. de Rechteren soit rappelé, & qu'il soit nommé un autre Plénipotentiaire à la place, n'étant pas possible à ses Plénipotentiaires de traiter davantage avec un Ministre qui a violé le Droit des gens.

C'est l'unique Réparation que Sa Majesté puisse admettre, & ses Plénipotentiaires n'en recevront point d'autre.

VI. Le Bruit qui a couru depuis long tems, qu'il y auroit quelque Prince qui abandonneroit la Grande Alliance, en suivant l'exemple de la Reine d'Angleterre, se trouve maintenant véritable, puis que le 7. de ce mois, on rendit public à *Utrecht*, un Traité de Suspension

D d 5 d'Ar-

d'Armes, pour 4. Mois, tant par Terre que par Mer, entre les Couronnes de France & d'Espagne d'une part, & le Roi de Portugal d'autre part, comme vous le pouvez voir dans la Copie suivante, & en tirer les Conséquences qui résulteront nécessairement de cette Trêve, dont la principale est, sans doute, que le Roi Philippe n'ayant plus rien à craindre des Armées de Portugal, va tourner toutes ses Forces contre celles de l'Empereur, en Catalogne, où il y a beaucoup d'apparence que la Retraite des Portugais causera de grands Changemens.

Vous en pouvez juger vous-même par avance, en réfléchissant sur les VII. Articles de ce Traité, dont voici la Copie.

Traité de Suspension d'Armes entre la France & l'Espagne d'une part, & le Portugal de l'autre.

Nous Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi Très Chrétien, & de Sa Majesté le Roi de Portugal, sommes convenus.

I. Qu'il y aura une Suspension Générale de toutes Actions Militaires par Terre & par Mer, entre les deux Couronnes

de

de France & d'Espagne d'une part, & celle de Portugal de l'autre, leurs Sujets, Armées, Troupes, Flottes, Escadres, & Vaisseaux, tant en Europe, que dans tout autre Pais du Monde, laquelle durera l'espace de quatre Mois, à commencer le quinziesme du présent Mois de Novembre, jusques au quinziesme du Mois de Mars, que l'on comptera mil sept cent treize; Et Sa Majesté Très-Chrétienne se fait forte, qu'elle sera observée par la Couronne d'Espagne.

II. En vertu du présent Traité, tous actes d'hostilité cesseront entre ces trois Couronnes de chaque côté pendant ledit espace de quatre Mois, tant par Terre, que par Mer, & autres Eaux; en sorte, que s'il arrivoit que pendant le cours de ladite suspension, on y contrevint de part ou d'autre, soit ouvertement, par quelque entreprise ou autre fait d'armes, soit par surprise, ou intelligence secrète, en quelque endroit du Monde que ce fût, même par quelque accident imprévu, cette Contravention se réparera de part & d'autre de bonne foi, sans delay ni difficulté. Les Places, Vaisseaux, & Marchandises seront rendus incessamment, & les Prisonniers mis en liberté, sans qu'on demande aucune chose pour leur rançon, ni pour leur dépense.

III. Afin de prévenir tous Sujets de plainte & contestations, qui pourroient naître

Dd 6

tre

tre à l'occasion des prises faites sur Mer pendant le terme de la Suspension, on est convenu que les Vaisseaux de part & d'autre qui seront pris après l'expiration des termes ci-dessus marquez, à commencer du jour de la signature de ce Traité, seront entièrement rendus avec le moude, l'Equipage, les Marchandises & les autres Effets qu'on y aura trouvé, sans la moindre exception, savoir ceux qu'on aura pris depuis les Côtes de Portugal, jusqu'à la hauteur des Isles Açores & du Détroit de Gibraltar, après l'espace de vingt-cinq jours. Depuis le même Détroit jusqu'à tous les Ports de la Méditerranée, après le tems & espace de quarante jours. Depuis les susdites Côtes de Portugal vers la Mer du Nord, après cinquante jours. Depuis la hauteur des Isles Açores, jusqu'au vingt-cinquième degré du côté du Sud, après cinquante jours; & enfin, après ledit vingt-cinquième degré, vers toute autre partie du Monde, après six mois. Bien entendu que dans les endroits où la Suspension ne peut avoir lieu que dans six mois, il est stipulé, que ladite Suspension ne commencera qu'après les susdits six mois; & à l'égard des autres endroits, on observera la même chose, à proportion des termes marquez, afin que l'on y ait connoissance de ladite Suspension d'Armes.

IV. Tous Vaisseaux & Bâtimens dedites trois Couronnes, pourront Naviger librement, & jouir de la présente Suspension, depuis les Termes ci-dessus marquez, sans être munis d'autres Passeports que de ceux de leurs Souverains: Et en cas que les Marchands souhaitent d'en avoir d'autres, on leur en accordera réciproquement.

V. Sa Majesté Très-Chrétienne promet, que les Articles ci-dessus de la Cessation d'Armes par Mer, seront observez par tous les Capitaines de Vaisseaux & autres Bâtimens, qui ont ou auront Commission de ses Alliez. Et Sa Majesté Portugaise promet, que de sa part ils seront pareillement observez à l'égard de tous les Alliez de Sa Majesté Très-Chrétienne.

VI. En vertu de ladite Suspension d'Armes, les Troupes que Sa Majesté Portugaise a présentement en Catalogue, retourneront en Portugal le plutôt qu'il sera possible: Et afin que Sa Majesté Portugaise ait le tems d'envoyer ses Ordres au Général qui commande lesdites Troupes, ladite Suspension d'Armes ne commencera pour elles, que le premier de Décembre prochain, auquel jour elles seront & demeureront dans l'inaction jusqu'à leur départ, sans pouvoir servir ni directement ni indirectement contre les deux Couronnes; Et en cas que leur Re-

traite se fasse par Terre, des Commissaires Espagnols se trouveront sur la Frontière, dans les premiers jours de Décembre prochain, pour concerter avec le Général desdites Troupes Portugaises, le jour de leur départ, & toutes les mesures nécessaires, afin que leur Marche au travers des Etats de la Couronne d'Espagne soit la plus courte & la plus commode qu'il sera possible, & que leurs Logemens soient réglés dans la Route: Bien entendu, que pendant ladite Marche, on leur donnera aussi des Commissaires pour les garantir de toutes Insultes, & pour leur faire fournir les Vivres, aussi bien que tout ce qui leur sera nécessaire, au Prix commun & ordinaire dans le País. Sa Majesté Très-Chrétienne se fait forte, qu'on aura toute l'attention possible pour la Sûreté desdites Troupes, & que si par quelque Accident imprévu, il arrivoit que le Terme des quatre mois de la Suspension vint à expirer pendant leur Passage par Terre ou par Mer, en ce cas, la Suspension d'Armes ne laissera pas de continuer, à l'égard de ces Troupes seulement, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées en Portugal.

VII. Les Ratifications du présent Traité, seront échangées de part & d'autre, dans le Terme de quarante jours, ou plutôt s'il se peut, nonobstant que la Suspension doit commencer du quinzième

Mois de Novembre, 1712. 609
me du présent mois de Novembre.

En Foi de quoi, & en vertu des Ordres & Pleins-pouvoirs, que nous Souffignez avons reçus de nos Maîtres, le Roi Très-Chrétien, & le Roi de Portugal, avons Signé le présent Traité, & y avons fait apposer les Sceaux de nos Armes. Fait à Utrecht le septième de Novembre mil sept cens douze.

Étoit signé,

(L.S.) Huxelles.

(L.S.) L'Abbé de Polignac.

(L.S.) Ménager.

(L.S.) J. Comte de Tarouca.

(L.S.) D. Louis Dacunya.

VII. Le même jour que ce Traité fut signé à *Utrecht*, le Prince Eugène de Savoye qui étoit arrivé à la Haye depuis huit jours, y assista à un Congrès qui se tint dans la Chambre de Trêves, entre Leurs Hautes Puissances & les Ministres des Hauts Alliez; on y fit l'Ouverture de ce qui s'étoit passé dans une Conférence particulière, que Son Altesse avoit eue le jour précédent avec le Comte de Zinzendorf, Ambassadeur & Plénipotentiaire

re de Sa Majesté Impériale & Catholique.

VIII. Mr. Matueof, Ambassadeur du Czar, qui a résidé à la Haye depuis 14. Ans, a pris Audience de Congé de Leurs Hautes Puissances, qui lui ont témoigné d'avoir toujours été fort satisfaites de ses Négociations, & lui ont donné le Présent ordinaire.

Le Prince Kurakin qui a été envoyé en cette même Ville par Sa Majesté Czarienne, à la place de Mr. Matueof, delivra le 9. de ce mois, ses Lettres de Créance au Président de l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances.

La Relation que j'ai mise ci-devant, touchant le Mal Contagieux des Païs du Nord, & les Remarques faites par les Médecins là dessus, m'obligent à joindre ici l'Extrait d'un Placart que Leurs Hautes Puissances ont fait publier & afficher, pour en prévenir la Communication dans leurs Etats.

LES ETATS GÉNÉRAUX
DES PROVINCES-UNIES
DES PAÏS-BAS, à tous ceux qui
ces Présentes verront, SAVOIR
F A I.

FAISONS, Qu'ayant été informez que le Mal contagieux regne fort dans la petite Baltique, & qu'il s'est communiqué dans le Holstein, & le Territoire de Breme, approchant ainsi fort près de ce Païs; Nous avons jugé à propos, pour prévenir, (sous la bénédiction & la garde de Dieu,) la communication de ce Mal par des Effets ou Personnes qui en sont infectées, de renouveler les précédens Placards, & de défendre le transport en ce Païs, d'aucunes Laines, Peaux de Moutons ou autres Effets mentionnez dans ce Placard, venant de la petite Baltique, à compter depuis la pointe de Jutland jusqu'à l'Eems & Embden inclus, soit par Mer ou par Terre; sous peine que ces Effets, Vaisseaux ou Chariots sur lesquels ils sont chargez, seront d'abord brûlez sur les lieux où ils seront arrêtez; & que les Propriétaires, ou Expeditionnaires, & ceux qui ont donné ordre pour l'envoi, en cas qu'ils soient appréhendez, seront punis de mort, sans aucune remission, de même que les Bateliers ou Voituriers des Vaisseaux ou Chariots particuliers, comme aussi les Bateliers ordinaires & Voituriers de

de Chariots privilégiés, avec leurs Valets, en cas qu'ils soient convaincus d'en avoir eu la moindre connoissance, & de ne l'avoir point déclaré: Permettant seulement le transport de certaines Toilles de Cotton, & Toilles de Fil, moyennant qu'on soit muni d'Attestations convenables, & qu'elles viennent de certaines Places, ainsi qu'il est ordonné dans la Résolution du 25. Novembre 1711.

Qu'aucun Batelier, Pilote, ou leurs Valets, ne pourront transporter en ce Pais par leurs Vaisseaux ou Bateaux, quelque nom qu'on leur puisse donner, aucuns Passagers avec d'autres Habits que ceux qu'ils ont de besoin pour les couvrir; à moins qu'ils ne soient munis d'une Attestation qu'ils viennent de Lieux sains, & sous Convoi; & il faudra aussi montrer une déclaration de l'Officier, qu'ils sont venus sous Convoi; excepté les Effets venans d'Emden & de d'Eems, lesquels on ne sera pas obligé de faire venir sous Convoi, moyennant que les Vaisseaux qui en viendront, ne prennent aucuns Passagers: Que pareillement, aucuns Effets ou Marchandises permises, ne pourront venir en

ce

ce Pais par aucun Bâtiment ci-dessus mentionné, qu'avec Convoi, sous peine comme dessus, tant par rapport aux Passagers, que contre les Bateliers, Vaisseaux & Effets.

Qu'aucuns Vaisseaux chargez d'Effets ou Marchandises non infectées, venant de la petite Baltique & des Places susdites, ne pourront entrer que dans le Vlie, & par les Wadden; & que les Vaisseaux destinez pour Haerlem, Amsterdam & Saerden, ou les environs, ne pourront faire voile que jusques devant Durgerdam, où les Effets seront déchargez dans d'autres Bâtimens, pour être aportez aux Lieux de leur destination; en observant dans le déchargement de ces Effets, les précautions ordonnées par le Placard du 24. Novembre 1710.

Que les Vaisseaux destinez pour Stad en Lande, devront se rendre dans le Kom du Havre de Delfzyl, ou aux Zoldkampen, suivant leur convenance: Pour Dockum, sous Oostmerhorn; & pour d'autres Places de la Frise, sur l'Abt sous Ameland ou Oostmerhorn: Pour la Nord-Hollande, aux endroits qu'il sera jugé à propos par le Collège;

ge; & en entrant au Vlie, dans le Makleyk-oud, où leurs Effets seront déchargés, excepté les Vaisseaux qui sont seulement chargés de marchandises de Bois, sans aucunes autres, lesquels pourront faire voile vers les Lieux de leur destination, après en avoir obtenu la permission.

Que Personne ne pourra aller à bord des Vaisseaux, soit aux endroits où ils s'arrêtent ou en chemin, ni aller des Vaisseaux à terre, bien moins faire aborder ou décharger lesdits Vaisseaux nulle part, sous les peines ci-dessus; & on ne pourra aussi faire voile plus outre, sans permission.

Qu'on ne pourra transporter à Stad en Landen, Westwoldingerland, Drenthe, Over-Yffel, particulièrement aussi par le Hardenberg, & le Comptoir de Zwol, Twente, & le Comté de Zutphen, aucuns Effets permis, ni il n'y pourra venir aucuns Passagers, de quelque Place que ce puisse être, à moins qu'on ne soit muni d'une bonne Attestation, &c. Fait à la Haye le 18. d'Octobre 1712. Paraphé, B. v. HAEFTEN, vt. Signé, F. FAGEL, &c.

IX.

IX. On a reçu Avis d'Angleterre, par le dernier Ordinaire venu à la Haye, que plusieurs Exemplaires d'un Livre intitulé, *Les Solpirs de l'Europe*, à la vûe du *Projet de Paix contenu dans la Harangue de la Reine de la Grande-Bretagne*, ayant été envoyés à Londres, par quelques Libraires de Hollande, le Docteur Swift travaille actuellement à le traduire en Anglois, & à y répondre, par une très-ample Réfutation, parce que l'Auteur de cet Ouvrage s'est attaché à y démontrer principalement que les Renonciations ne sauroient empêcher l'Union de la France & de l'Espagne, qui rendra la Paix fatale à tous les Hauts Alliez, s'ils la font sur le Plan de Sa Majesté Britannique. Le Ministère d'Angleterre veut persuader le contraire, c'est pourquoi ce Docteur de leur Parti va employer tout son Savoir pour détruire, autant qu'il lui sera possible, la Thèse fondamentale de ce Livre. Nous verrons bien-tôt s'il y réussira; cependant, je suis, comme j'ai toujours été, Monsieur, vôtre, &c.

E I N.

Table des Matières.

<i>Affaires d'Italie,</i>	501
<i>Affaires du Nord,</i>	522
<i>Affaires d'Allemagne & de Turquie,</i>	529
<i>Affaires de France,</i>	541
<i>Affaires de la Grande-Bretagne,</i>	581
<i>Affaires d'Espagne & des Pais-Bas.</i>	587

1771. Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

Libro de Matrimonios.

